

cahier 1  
**passa porta**

Eugenijus Ališanka, Clare Azzopardi, Faraj Bayrakdar, Tahar Bekri, Petr Borkovec, Eva Cox, Narcís Comadira, Francis Dannemark, Jacques Darras, Mircea Dinescu, Theo Dorgan, Franzobel, Antonio Gamoneda, Michal Habaj, Seamus Heaney, Tsjébbe Hettinga, Chenjerai Hove, Easterine Kire Iralu, Péter Kántor, Ekaterina Karabasheva, Gerrit Komrij, Abdellatif Laâbi, Liāna Langa, Manza, Niki Marangou, Patrick McGuinness, Kamran Mir Hazar, José Ovejero, Agda Bavi Pain, Jean Portante, Artur Punte, Xavier Queipo, Louise Rosen-green, Kateřina Rudčenková, Eva Runefelt, Fabio Scotto, Kader Sevinç, Hedina Tahirović Sijerčić, Aleš Šteger, Ulf Stolterfoht, Saila Susiluoto, Leszek Szaruga, Jüri Talvet, Paulo Teixeira, Carles Torner, Geert van Istendael, David Van Reybrouck, Jean-Pierre Verheggen, Peter Vermeersch, Laurence Vielle, Haris Vlahianos, Bart Vonck, Torild Wardenær, Salem Zenia

cahier 1  
passa porta

# la constitution européenne en vers

Concept et rédaction : **David Van Reybrouck et Peter Vermeersch**

Une initiative du **Collectif de poètes bruxellois**

Production : **passa porta – Maison Internationale des Littératures à Bruxelles**





---

# Introduction

Puisque les institutions européennes ne parviennent pas à inspirer le peuple, à le charmer, à le toucher ou, faute de mieux, à le mettre en colère, nous le faisons. L'Europe hoquette aujourd'hui de crise en crise, plane loin au-dessus des têtes de ses citoyens, souffre de bouffées d'orgueil et d'hypocrisie alternant avec des accès de confusion et d'angoisse.

Nous préférons réfléchir à ce que l'Europe pourrait être. Dès lors, nous nous demandons quel passé nous devons remémorer et quel avenir nous pouvons encore rêver. Comment être fiers, et comment regretter encore.

Nous, ce sont plus de cinquante poètes. Un groupe arbitraire d'hommes et de femmes qui ont leur mot à dire sur ce continent, sur cette histoire, sur le destin qui nous réunit. Et qui le disent dans une multitude de langues. Des poètes nés ici, d'autres qui s'y sont réfugiés. Des poètes avec ou sans nationalité. Des poètes couronnés de prix littéraires et des poètes traumatisés.

La constitution poétique n'est pas une commande de la Commission européenne ou d'une autre institution. Elle n'est pas le «remake» gratuit d'un fiasco politique, ni une tentative d'arriver à l'ultime compromis. Elle est politique dans un autre sens: elle fait de l'Europe le sujet du discours, d'un long et bel entretien entre habitants engagés. Nous ne reculons pas devant les contradictions. Nous sommes joyeux, nous chantons, mais nous souffrons, aussi.

Parfois, rien n'est aussi difficile que d'avoir un long et bel entretien, et de chanter sa peine. Parfois, cela coule de source. Le Collectif de poètes bruxellois a écrit une première version, un texte avec beaucoup de blancs et d'articles inachevés. Nous avons envoyé cette ébauche à d'autres, en Europe. Nous leur avons demandé s'ils voulaient y ajouter quelques vers, ou s'ils voulaient réagir, considérer un amendement, proposer un nouvel article. Ils le voulaient. Et sous nos yeux, le résultat est devenu de plus en plus limpide: un recueil de poésie européenne

contemporaine, qui est bien plus qu'un recueil. Ce sont plus de cinquante voix individuelles, résonnant de tous les coins de l'Europe. Et simultanément, un seul et même poème.

Ce dialogue, nous n'avons pu l'atteindre que parce que les poètes participants ont donné une grande liberté rédactionnelle. Chacun d'eux nous a fait savoir dans quelle mesure nous pouvions modifier leurs vers. Pour beaucoup, toute latitude nous était laissée. Nous avons pu à notre guise couper, coller, déplacer. Nous avons pu faire se répondre des poèmes discrets et laisser retentir seul le lyrisme puissant. Cette confiance était exceptionnelle. C'est pourquoi, à tous les poètes, un grand merci.

Nous remercions également tous les traducteurs. Plus de trente langues tissent cette version originelle de la Constitution. Certaines sont des langues internationales, mais les plus nombreuses sont des langues nationales de moindre envergure ou des langues de minorités. Car le frison, le galicien et le romani, aussi, se font entendre dans ce texte. Comme tout devait être traduit vers le français, le néerlandais et l'anglais, nous avons fait appel à près de soixante-dix traducteurs littéraires.

Par ailleurs, les sonorités du perse, du berbère, de l'arabe et du turc sont elles aussi présentes. Car certains poètes ont dû quitter leur pays natal. À cause de leurs opinions ou à cause de leurs rêves. Ils habitent et travaillent maintenant en Europe. Ils ont eux aussi voix au chapitre. C'est la conviction de Shahrazad, le programme culturel européen qui veut faire entendre en Europe des récits d'ailleurs, afin de questionner la Forteresse Europe de l'intérieur. La contribution financière de ce programme a permis de rédiger cette Constitution.

L'apport de la Maison Internationale des Littératures Passa Porta a été d'une valeur inestimable. Non seulement le Collectif de poètes bruxellois a trouvé à se loger dans ce lieu de travail toujours inspirant au cœur de Bruxelles, mais pour la Constitution, de nombreux collaborateurs ont travaillé d'arrache-pied et accompli des exploits héroïques. Nous remercions particulièrement Paul Buekenhout, Nathalie Goethals, Anne Janssen et Gunther De Wit.

Dans la mythologie grecque, Europe était la fille d'un roi phénicien, que Zeus enleva et amena en Crète. Tout a donc commencé de l'extérieur: l'ancienne Phénicie s'appelle aujourd'hui le Liban et la Syrie. Le sculpteur belge Koenraad

Tinel a fait une sculpture monumentale en tôle d'acier de l'enlèvement d'Europe. Elle a huit mètres de haut et près de neuf mètres de large. Elle est fière, et ensorcelante. Nous ne pouvions souhaiter meilleur emblème pour cette Constitution.

**PETER VERMEERSCH**

**DAVID VAN REYBROUCK**

Coordination artistique





# sommaire

11	<b>Préambule</b>
19	<b>La constitution</b>
23	<b>CHAPITRE I – Principes</b>
35	<b>CHAPITRE II – Droits fondamentaux</b>
55	<b>CHAPITRE III – Déclarations</b>
67	<b>CHAPITRE IV – Politique et fonctionnement</b>
89	<b>CHAPITRE V – Hymne Européen</b>
93	<b>CHAPITRE VI – Disposition finale</b>
96	<b>Index</b>
101	<b>Auteurs</b>



# PRÉAMBULE



[Rien]

ne dites pas Europe disent-ils dites Mort

Dans un désert carbonisé je suis  
Scrutant la frange d'un nuage rosé  
(Relent de halo, pour lors englouti)  
Et de vieux brandons d'un vieux brasier,

ne dites pas Europe disent-ils dites Mort

Europe qui brûle et saigne et s'étrangle,  
Le knout et le bûcher, les chambres à gaz, les potences,  
Europe, histoire, trouble filtrat,  
Champs de batailles, coquelicots, pierres tombales, haine.

ne dites pas Europe disent-ils dites Mort

Je vois de la laine ensanglantée et, dans les aliments, de la graisse mortelle,  
des pustules noires et, sous des branches immobiles, de nombreux infectieux.  
Les os brûlent, j'entends la rosée qui fermente : pleurer les arbres torturés.  
La lumière révèle de vilaines plaies, je vois le frémissement des dernières eaux.

ne dites pas Europe disent-ils dites Mort

[Commencement]

trompette dans un tunnel  
pas de lumière, mais un son  
brusquement amplifié  
comme quand l'homme inventa la musique  
à partir de sons bruts  
taillant les entrailles de la terre  
vomissant des accords brisés  
toussant étouffant  
faisant grincer sa gorge

Nous, cela gémit-il, nous.  
Cela écoute.  
Il y a encore de la salive.  
Cela balbutie de nouveau.  
Une réponse va venir.

Nous ne savons rien de nous-mêmes  
En cet instant au milieu des vents et de la poussière de l'histoire  
Nous ne savons rien de nous-mêmes

Nous qui ici venons de tous les pays, églises et taudis, recoins et demeures,  
Nous qui de l'Europe quittons les monts, passons par les vaux, abordons les bourgs,  
Errons dans les villes. Nous, oui, nous tous, demandons aux citoyens, oyez donc, oyez,  
Prêtez l'oreille à l'angoisse, à l'incendie, à la neige de nos histoires.

En cet instant au milieu des vents et de la poussière de l'histoire,  
Nous ne savons rien de nous-mêmes

[Nous]

Nous tous ensemble, peuple de l'Europe, Europe d'antan  
De taureaux et de guerriers, Europe d'aujourd'hui, de torpeur et de paix,  
Nous, peuple d'Europe, si différent, si semblable,  
De tous les états, métiers et gagne-pain, humbles, fiers,  
Prestigieux, misérables, laborieux et compétents, affligés et heureux :

Ole, l'ingénieur éolien, de Roskilde,  
Ines, à l'étal aux poissons de Figueira da Foz,  
Dimitriu, qui vend des chevaux, à Suceava,  
Benazir, à la caisse du Woolworths à Slough,  
Armand, maître du feu en Famenne,  
Caitlin de Sligo, webmestresse,  
Paavo, le flotteur, de Lappeenranta,  
Maja, marchande de roses à Stara Planina,  
France, le chef de la gare de Trbovlje,  
Elena, des cargos de Limassol,  
Juan, qui fait de la plasticulture, à Fuentevaqueros,  
Marija de Klaipeda, junior consultant,  
Heinz, chômeur et communiste à Schwedt,  
Claude, le pompier, Esch-sur-Alzette,  
Linda de Ystad, gardienne de la paix,  
Jaan de Viljandi, le facteur chantant,  
Madlo, réceptionniste à Brno,  
Rudolfs, Daugavpils, gardien de parc, grand-père,  
Ute, professeur de ski, de Geschurn,  
Domíníc, mécanicien, La Valetta,  
Ceija, qui désinfecte des sols à Safankovo,  
Joop de l'Assistance sociale, Purmerend,  
Battista, médecin de famille, à Portomaggiore,  
Erzsébet qui prêche Calvin à Tokaj,

Henryk de Bydgoszcz, simple curé,  
Thérèse, fermière de Blond, Limousin,  
Et naturellement Mélissa, qui ne connaît pas Mélissa, du Bar Ifiguénia, Thessaloníki,

Nous, souverain, nous peuple d'Europe.

[Matins]

Nous ne voulons ni hymnes ni fanfares  
Nous n'avons pas besoin d'entonner tous ensemble  
Des chants de mort et un charivari de cuivres  
Avec des percussions de foire et des clairons  
Tandis que les leaders nasillent d'absurdes consignes  
De différence, de peur et de droits exclusifs

Nous aimons toutes les musiques, tous les instruments  
Tous les sons ouverts au dialogue  
Concerts de mélodies syncopées

Éveil. Éveil.  
Ouvrir les fenêtres au rythme qui envahit les rues  
Pour les sons et les voix, le début de la musique.

Que ce soit toujours matin

Sens le rythme des autres  
Pars chercher ces crinoïdes et quelques orties  
Peigne les cheveux d'Égée avec tes mélodies  
Caresse la peau salée de la mer du Nord

Que ce soit toujours matin



[Voix]

Nous, Europe,

Ne trempions pas nos pinceaux dans un encrier d'indécences  
Utilisons, donc, l'encre noire comme s'il s'agissait d'or  
Utilisons, donc, le verbe doux comme s'il était un baume

Noir comme la nuit de l'antique Europe,  
Embaumé comme les vers et le pain de l'Europe.  
Ils connaissent les racines, la crête des mots,  
La fine fleur et la lie, le fumier et le lait.

Drape-toi de robes râpées et fanées  
Va vers les huttes et les déserts,  
Va vers les fouets, va vers la faim,  
Chante les prières limpides

Pour laisser voir la ruine ; la faille ; l'absence.  
Pour laisser estimer l'effort ; l'échec ; l'œuvre accomplie.



**LA**  
**CONSTITUTION**



**ARTICLE 1**

Depuis le début tout exhale le désordre.

**ARTICLE 2**

Que ça bouge, que ça crie, que ça danse, que ça chante, que ça milite  
Que ça conteste, que ça vive, que ça décrète, que ça féconde, que ça s'illumine  
En des nuits blanches où rien ne se perd et où tout se gagne, se dessine  
Comme par pures évidences, des envies denses

**ARTICLE 3**

Un ordre émerge toujours du magma de désordre.

**ARTICLE 4**

Ni frontières, ni stratégies, ni faux parti pris,  
Ni les cris, le mépris ou la mairie,  
Ni le cuivre, ni le gibier, ni le métier,  
Ni le troupeau bêlant ni la meute  
Ni les flagellants ni la horde  
Ni les courbettes ni le coup de Jarnac  
Ce ne sont pas les portes, non,  
les portes de la ville,  
Ce ne sont pas les vagabonds,  
ni leurs histoires ensorcelantes, non,  
Les aviateurs, les généraux,  
ce ne sont pas eux, pas eux, non  
Pas de douaniers en habit vert! Pas de Père Ubu

Ici ou là, ni en Pologne ni nulle part ailleurs. Pas de ça!  
Pas d'au pas, camarades, au pas! Au pas! Au pas!

**ARTICLE 5**

Sans chaos, pas d'évolution possible.

**ARTICLE 6**

Nous avons peint l'enclos lors du septième jour  
et avons siffloté tout au long du sixième,  
lors du cinquième jour le Seigneur eut le blues,  
le peu que nous avions, nous l'avons tout détruit,  
le quatrième jour la faim nous fit aveugles,  
le troisième nous nous hissâmes sur un siège,  
lors du deuxième jour la hache a retenti,  
les maisons ont poussé avec les cimetières,  
nous avons fait de beaux dessins sur neige vierge  
et commencé par le début le premier jour.

# **CHAPITRE I: PRINCIPES**





**ARTICLE 7 : EUROPE**

Venue avec les pas silencieux d'un enfant,  
elle est restée avec le calme d'un homme mûr.

**ARTICLE 8 : LE RAPPORT AU PASSÉ**

Ça y est tu es en Europe  
tu regardes ceux du grand nord  
ceux du grand sud  
du grand est et du grand ouest

ceux que nos arrière arrière  
arrière arrière grands-pères  
ont tués pour mieux semer

tu t'agenouilles devant eux  
vous inventez des façons nouvelles  
de partager la terre

et les histoires et les usages  
c'est le  
pardon

**ARTICLE 8bis**

Pourtant je défends mon honneur  
en le mettant toujours sous conditions.  
Je me confirme à travers une enquête  
qui souvent me mène au pilori.  
Mon histoire n'est que la chronique de l'enquête.

Mon royaume s'édifie sur mes ruines.

**ARTICLE 8ter**

Personne ne bâtissant sur les ruines des guerres passées  
Personne ne tenant compte des offenses infligées par dédain  
Personne n'étant fier des appropriations récupérées  
Aux labyrinthes obscurs de la mémoire collective

L'avenir: là où tous commençons à rêver  
Qu'importe si naguère nous brûlâmes nos vaisseaux  
Qu'importe si la peste noire décima nos peuples  
Qu'importent les viols, la faim  
Le borbier aléatoire des frontières  
Les larmes baignant la pierre des sacrifices

L'avenir: là où tous commençons à rêver  
Ceux qui débarquent aujourd'hui en exhalant l'espoir par les pores  
Ceux qui parcourent la moitié du monde pour fuir peur et misère  
Tous, munis d'aïlerons aux bras et de branchies s'ouvrant dans la gorge

---

**ARTICLE 9 : L'UNION**

Un oeil au centre du labyrinthe montre  
Des portes fermées depuis la dernière guerre,  
Des fenêtres pleines de lichens incrustés  
Et la déambulation élémentaire des escargots,  
Glissant sur des feuilles décolorées  
Affaiblissant les simples d'esprit.

Trop âgée pour renaître,  
Persiste la marque qui proclame en elle-même  
Les cultures diverses entremêlées.

Il n'y a pas un point à l'extrémité  
Qui n'ait alentour un cercle de cendres.

Qu'il est étrange de vivre au centre boueux d'un labyrinthe sans issue  
Dans l'expansion de l'éclat de la foule.

**ARTICLE 10 : VÉRITÉ**

Si l'on parle de vérité, chacun se gratte la tête,  
cette chose vers quoi nul geste n'est possible, pure perte !  
Pour le coup un seul geste est possible : s'il faut dire un mot,  
chacun se met à bâiller spectaculairement ; à moins que Mo-Tseu, le maître  
aux mots qui agissent, qui préservait en son temps  
de la grandiloquence :

*Si nous parlons continuellement de quelque chose  
d'irréalisable, ce ne sont là que des mouvements de la langue – c'était Mo-Tseu.*

Mais cette chose aussi l'homme aimerait quand même l'avoir rien que pour lui.  
On l'enregistrerait volontiers : À moi la vérité ! À nous la vérité !  
Eh bien, voilà, telle est la fondation, on peut bâtir là-dessus.  
Voire, ce n'est pas sûr. Voire, il faut tout de même bâtir.

**ARTICLE 10bis**

d'une vérité qui sera  
    invraisemblable  
        incompréhensible  
            inconcevable

qui pourra changer l'erreur      (la passion)  
    en fil conducteur de notre vie

**ARTICLE 11: LIBERTÉ**

on le sait:  
en vain tu es en quête  
d'un point de repère

d'indices dans les épaves  
de contexture dans les confettis

tu peux aussi nager plus loin dans le noir

tu es libre  
ceci n'est pas une rive  
ceci n'est pas la fin de la mer  
ceci est un horizon avec des mouettes, ceci est nuit et vide  
cette lumière est une hésitation

tu peux aussi nager plus loin dans le noir

ne m'abandonne pas  
je ne t'abandonne pas

---

**ARTICLE 11bis : SOLITUDE**

Peut-être est-ce toi, le feu rouge du phare  
qui prévient les collisions des avions et des navires,  
toi-même, sans le savoir

Peut-être est-ce toi qui veilles sur la terre ferme

Peut-être est-ce justement à ton pied  
que repose dans le sable un œuf de mouette  
pondu pour un souper intime

Peut-être bien est-ce dans les herbes  
de tes dunes – dans ce seul endroit du monde –  
que nichent des volées d’oiseaux rares

Fais un pas en arrière  
Ta solitude à la pointe du môle Sud  
a sans doute une signification plus profonde  
que l’isolement nu

**ARTICLE 12: L'IMPERFECTION PERMANENTE**

commencer par le zéro  
par un point sur la carte de l’europe  
disons c’est une petite ville  
une agglomération rurale  
ou un massif boisé tout simplement  
ajouter la moindre distance jusqu’à la maison  
multiplier la somme par le nombre des années vécues  
diviser par des hivers et printemps  
trouver un dénominateur commun pour le jour et la nuit  
soustraire la mémoire  
et nous aurons ce qu’il fallait démontrer

**ARTICLE 12bis**

Nous saurons que seules les choses finies atteignent  
peut-être, peut-être, quelque degré de perfection  
et qu'aussi longtemps que nous aurons  
du temps à vivre, du temps à partager,  
nous le vivrons dans l'incertitude et l'imperfection.

Ainsi, nos pas seront légers.  
Ainsi, nos mots seront discrets.

**ARTICLE 13: L'ÉTAT DE DROIT**

Le monde se conçoit sur des lois  
Qui régissent le légitime et le condamnable.  
L'Europe est monde, droit est de le défendre  
Sans se méprendre sur son sens, ni s'étendre sur des vérités absolues  
L'Europe est ma maison, ta maison, un droit, ton droit.  
Le monde se conçoit sur des lois  
Et s'endort sous des toits.

**ARTICLE 13bis**

Lois à des années-lumière de la réalité.  
Océans de doute.  
Tension à la surface.  
Bulles de savon dans une pauvre mare.

Lois qui charrient des idées et des nécessités  
Des us et des usages, amour sans bornes  
ou capital qui toujours exècre les frontières.  
Réaction et obstacles jusqu'à ce que la flamme–

---

**ARTICLE 14: LES MEMBRES**

La force du discours ne peut arrêter dorénavant l'empire du mélange (métissage)  
Des pigeons qui annoncent le crépuscule et les rossignols qui chantent l'aube.  
Tant de tonalités, tant de pierres dissimulées, et des eaux et des prairies,  
Tant d'accents de la voix, tant de mythes passés et à venir  
Mio Cid mort et à cheval, Siegfried défendant l'anneau des Nibelungen  
Beowulf affrontant toutes les puissances et Roland faisant l'appel au son du cor.

Mais ceux aussi que la mémoire conserve dans le coffre sacré des trésors :  
D'Abaris la flèche qui fait le tour du monde et de Jason l'audace aventurière  
D'Hector la bravoure durant la bataille et de Patrocle sa promesse de renoncement  
D'Ulysse la passion pour s'en retourner vers la maturité sereine d'Ithaque et Pénélope  
D'Icare le rêve de voler qui le conduisit à brûler ses ailes ...  
La mer annonce des mythes nouveaux, et la force du vent s'arrête dans l'empire  
métissé en espérant Godot

**ARTICLE 15: LE GOUVERNEMENT**

Le gouvernant doit être comme  
le jardinier face au prunier surchargé.

Le jardinier secoue  
et secoue,  
des fruits juteux tombent en grêle.  
Les enfants exultent, ramassent, se régalent,  
les fruits doivent tomber, doivent,  
maintenant,  
mais jamais sur la terre nue,  
jamais sur les cailloux.  
Ils doivent tomber sur l'herbe tendre,  
sur la rosée.  
Un caillou,  
ça se recrache.

Ou comme

le cuisinier qui frit de petits poissons.

C'est ce que disait

le très ancien Chinois.

Il l'inscrivit, monta sur son bœuf

et s'en alla dans la montagne.

Le cuisinier qui frit de petits poissons,

sans secouer une seule fois.

Ils se fendilleraient, s'effriteraient.

**ARTICLE 16: POUVOIR**

Si Auden a chanté la pierre calcaire

que l'eau dissout, facile à modeler,

qui se creuse lentement de gorges et de grottes,

qui tombe goutte à goutte, fondue,

et devient stalactites et stalagmites,

friables forêts souterraines,

qui dans ses fentes presque sans terre

laisse pousser le thym ou même un pin tors et malingre,

moi je m'en vais chanter des pierres plus dures.

Le granit, par exemple, une pierre difficile,

avec ses veines de quartz, l'étincelle de mica, sa couleur

grise ou rose. Oui j'aime le granit qui façonne

des falaises sur la mer, le granit que viennent

battre les vagues des tempêtes, que seuls les siècles

peuvent triturer et changer en plages de sable grenat,

qui en haute montagne est fendu par la neige,

brisé, mis en morceaux, transformé en caillasse,

mais ne laisse jamais l'eau ou la neige

creuser en lui des baumes, des ravines enfouies, non, le granit

se brise et, plein d'aspérités, se change en sable,



ou avant, charriés par des eaux houleuses,  
ses morceaux s'entrechoquent et tintent et s'arrondissent,  
se font pierres, galets, et plus petits,  
finissent en cailloutis de dragées.

Le basalte, comprimé par les heurts de la terre,  
je le chante aussi, le dur et noir, colonnes des corniches,  
des falaises, des terres où voilà des siècles et des siècles  
les volcans crachaient lave et bombes en feu.

L'ardoise aussi, noire et bitumineuse,  
et ses reflets de plomb et ses taches de rouille,  
qui se laisse couper en tranches pour devenir dallage,  
pour devenir toiture,  
pour laisser glisser l'eau ou reposer la neige en tapis.  
L'ardoise que la mer et les fleuves et le vent  
peuvent changer en galets  
et cela fait des plages noires baisées par les eaux bleues.

#### **ARTICLE 17: LE STATUT DE LA VIOLENCE**

Nous avons perdu les griffes, le tranchant des crocs,  
au lieu de rugir nous disons bonjour et s'il vous plaît  
Mais le fauve nous accompagne et nous habite,  
à l'affût, patient, il guette son heure.

Il faut le regarder dans les yeux, ne jamais  
nier son existence ni sa colère,  
lui montrer le couteau mais pas le sang,  
savoir que lui aussi a ses raisons.

Bienheureux ceux qui se méfient de la mansuétude  
bénis ceux qui prêtent attention  
aux protestations de la rage dans leurs propres entrailles.

Ni la loi ni la force ne suffiront :  
si nous l'anéantissons nous tomberons morts,  
si nous l'alimentons il nous dévorera les mains.

**ARTICLE 18: RESPECT DES MINORITÉS**

Les génies aussi forment une minorité!

**CHAPITRE II:  
DROITS  
FONDAMENTAUX**



**ARTICLE 19: DE L'ESSENCE DES DROITS**

Nos droits naissent avec nous  
Inscrits sur la peau en dessins capillaires,  
Les réseaux des veines nous sont belles dentelles  
Inspirant à nos vies sagesse et folies!  
Nous mourrons mais le droit de nous taire  
Et d'être incompris  
Restera sur l'étang de la vie  
Comme l'ombre attardée de tristes nénuphars.

**ARTICLE 20: LE DROIT À L'ENTRE-DEUX**

Cet article garantit de façon inaliénable le droit à l'aliénation pour ceux qui en ont le besoin: les Républicains de l'entre-deux, ceux qui célèbrent le merveilleux préfixe *trans* et toute sa panoplie de parents: cousins, petits-cousins, fratrie, demi-fratrie, belle-famille et infréquentables, les *ni-ni*, les *à-la-fois*, les *aucun des susnommés*, ceux qui apposent leur signature sur les pointillés, citoyens de la bande d'arrêt d'urgence, du *terrain vague*, les sens-dessus-dessous, les sens-devant-derrrière, les bi-, les semi-, les demi-, les ambi-, les métis, les sang-mêlé, les nuances arc-en-ciel du gris, les *entre-deux-guerres*, les *entre-deux-mers*, le sillage et l'affluent, la rivière qui change de nom, le visa qui n'existe que par l'échappée, le port que par le passage.

**ARTICLE 21: LE DROIT À LA CITOYENNETÉ**

Je suis un citoyen, pas un consommateur, un nom, pas un numéro

J'ai le droit de me souvenir de la mère du père  
de ma grand-mère, de la forme que son nom donne  
à mon souffle. J'ai le droit de l'aider à tromper la mort.

Mes ancêtres venaient de Milet, des pilotes phéniciens  
tenaient la barre de leur bateau; ils venaient de Galice, de La Corogne,  
de La Rochelle, des fjords du nord, des steppes  
aux confins de l'Inde, de l'île voisine ...

Je suis celte, juif et arabe, je suis de Sarawak, marin par hasard,  
je suis l'heure du rêve, l'os de l'esclave, la sueur  
des soldats. Ma voix est ancrée ici, nourrie de tous les courants  
qui balaient le bleu de notre globe en mouvement.

J'accepte toutes mes histoires, j'ouvre mon cœur à tous les vents :  
je me souviens de tous, je chante pour tous; il n'y aura pas d'oubli.

**ARTICLE 22: LE DROIT À LA MÉMOIRE**

Les longues nuits dans les abris, les bombes,  
et le chant des sirènes, tout revient  
dans le doux soir bourgeois. Tu ne t'en souviens pas?  
Si lointaines les ombres et les ballons captifs,  
les longues nuits dans les abris, les bombes.  
Tous ces adolescents qui mouraient par milliers  
et se sont putréfiés sous tant de champs d'Europe  
et sont graines d'usine, charbon et betterave,  
petits crimes passionnels et bicyclettes,  
béton et horizons, chemins, agriculture.  
Les péniches se traînent sur le canal.  
Tulipes et beurre bercent des cheveux blonds,  
de grands corps qui grossissent, conçus naguère  
en des soirs de misère, les bombes,

longues nuits aux abris, oui tout revient,  
le chant des sirènes, les guerres mondiales.

Et maintenant Herr Hitler, un petit tour de danse.  
Combien de sucres voulez-vous dans le sourire ?  
– Toutes les jeunes filles d’Europe m’oublient,  
petit coeur en peluche bien bordé de murmures.

**ARTICLE 23: LE DROIT AU TRAVAIL**

tu as donné la vie au marteau et au merlin, tu as courbé le dos sur la bigorne,  
avec de la boue tu as boulangé du pain, une cruche à eau, une étagère pleine de dieux.  
tu as soufflé la direction aux drapeaux, découvert l’eau chaude.  
cette terre a toujours été sillonnée par des charrues, faucilles et marteaux. d’entiers  
régiments  
l’âge d’or de l’époque du fer. les cartes sur le tapis. le désert dans les yeux.  
le travail libère. le travail, c’est la classe. elle passe et elle repasse,  
cruelle déesse à laquelle tu tends tes mains.

**ARTICLE 24: LE DROIT À LA PARESSE**

Le bon jardinier apprécie l’ombre du pommier.

**ARTICLE 24bis: LE DROIT AUX POMMIERS**

Ici chacun a droit aux doux pommiers,  
Aux troncs altiers des rêves oubliés  
Rambour et reinette et pomme d’api,  
Aigrelette la chair sur les papilles.

**ARTICLE 25: LE DROIT AU LOGEMENT**

Ici chacun a droit à tenir au sec ses poils,  
À un toit, pas plus que ça, pour s’y pourvoir  
De ce qui nous a fait humains, un banc, un poêle  
À un abri contre la grêle et les barbares

**ARTICLE 25bis**

Monsieur Nikos m'a raconté  
qu'il y a une cinquantaine d'années  
l'électricité atteignant Fiti  
les bêtes pleuraient toute la nuit  
et les oiseaux volaient pleins d'inquiétude  
ne comprenant pas ce qui arrivait.

**ARTICLE 25ter**

Dans ces espaces où je suis chez moi  
des tigres-garous rôdent sur le cœur-colline  
et tout, tout au fond de ces bois  
vit le fils d'un homme  
devenu ours.

Dans les ciels qui recouvrent  
ces espaces où je suis chez moi  
des maris-ciel surgissent dans les ciels de nuit  
cherchant, cherchant des femmes-terre.

**ARTICLE 25quater**

Parfois ma main forme un toit par-dessus ta tête.

Je pose cette partie de mon bras,  
cette extrémité de mon bras sur ta tête  
et c'est comme si ton crâne devenait caoutchouc.  
Mes yeux sont blanc plastique  
comme ma brosse à dents, comme d'autres objets.

Paf! Paf! Paf!



C'est le bruit de mon micro-ondes.  
C'est le bruit.  
Le bruit qui chauffe quand il vibre, quand il émet ses ondes  
mais pas comme la tôle ondulée, pas comme ça du tout.

Puis parfois ce sont tes mains qui forment un toit par-dessus ma tête,  
et le bruit que nous faisons en mangeant du pop-corn est un vrai chaos.

**ARTICLE 26: LE DROIT À DISPOSER D'UNE PROPRIÉTÉ ABANDONNÉE**

J'ai pris le mari dont tu n'avais pas besoin  
j'ai cueilli par terre le chewing-gum que quelqu'un avait craché  
j'ai marché dans les traces que quelqu'un avait laissées si seules dans la rue.

J'ai pris ta maison où l'obscurité avait fait son nid, et toi avec  
tu n'avais plus l'usage de toi-même.  
J'ai pris la langue que personne ne désirait  
la flamme délaissée qui grelottait  
j'ai recueilli ce qui était en trop, ce dont nul ne voulait.  
Et je me suis répandue moi-même dans le paysage comme des miettes de pain  
comme ils mangeaient, les oiseaux maigres!  
comme leurs cris étaient clairs!  
ombres des mots, actes.

**ARTICLE 27: LE DROIT DE MARCHER**

Avec tes pieds tu peux relier  
chaque ville à une autre  
chaque village à un autre  
nouvelle signalétique des piétons planétaires

vas-y marche  
«tout homme véritable respire par les talons»  
a dit Tchouang Tseu

**ARTICLE 27bis: LE DROIT DE COURIR**

Le tapis de course roule plus vite, plus vite, plus *vite*!  
Qui le premier en nage ira se noyer dans ses fossettes ?  
Les traces des pas ne peuvent suivre.

Puis-je, la prochaine fois que tu ouvriras la bouche,  
me cacher sous ta langue  
juste pour deux mots encore ?

**ARTICLE 27ter: HYMNE AU CHEMIN DE TRAVERSE**

Le vrai chemin n'est jamais le droit chemin.  
Sous les étoiles tu avances sans fautes,  
sans lanterne, sans compas,  
pléiades, satellites, Orion.

Chemin, piste, voie de terre,  
depuis des siècles refuge  
de la vache efflanquée,  
réconfort du pissenlit et de l'ivraie,  
des moissonneurs venus d'ailleurs,  
batteurs de grain, pauvres diables,  
qui traînent leurs os moulus  
vers le genièvre, la sueur, les piécettes.  
Tu chemines vers la volupté  
de la fille d'écurie et de l'amazone,  
du bleuet des champs, bleu de honte,  
du coquelicot écarlate.

**ARTICLE 28: LE DROIT DU SOL À S'USER**

Le caoutchouc du tracteur, qui laboure le kolkhoze  
Sa sœur dans le véhicule, qui laboure le cimetière  
Les semelles de baskets sur le terrain de sport,

Les talons en cuir d'escarpins vernis sur la piste de danse,  
Le caoutchouc du vélo de la fermière, chaque matin,  
Et dans la brume matinale, la fermière, seau après seau  
Aube après aube,  
Et le vélo de course de la nonne,  
Comme si toutes ces voies d'accès,  
Chemins de traverse, déviations, bandes de stationnement,  
Toutes ces stations illégales, courettes et caves,  
Tous ces jardins, fosses de gravier et forêts,  
Toutes ces routes et ruelles envahies de ronces,  
Constituaient un défi pour de vieillottes papilles,  
Une longue langue, involutée,  
Qui ingurgite son tout quotidien,  
Tout ce qu'elle touche,  
Tout, c'est le droit inaliénable  
De la terre,  
Les soldats morts le savent,  
Sur la langue humide ils couchent leur visage,  
Et en guise d'épreuve les croque-morts jettent  
Une motte dans la bouche ouverte de la terre,  
Les enfants, qui de cette insatiable,  
Inusable langue,  
Une bastille de sable bâtirent  
Lui donnèrent un nom de mots, qui comme des vers  
Au-dedans s'engouffrèrent  
Et dès lors la bastille tomba,  
Dès lors la langue clappa,  
Et effaça ce qui avait été nommé.

**ARTICLE 29: LE DROIT À LA LENTEUR**

D'éprouver la lenteur croissant comme du lierre  
Montant lentement le long des jambes et des genoux

S'enroulant à la taille et à l'aine, grim pant sur les côtés  
Enveloppant ventre, gorge et joues  
La lente maturation du sang et des fluides

**ARTICLE 29bis : HYMNE AU FLOCON DE NEIGE**

Tu muses hors des nues.

À nos criail leries tu imposes la loi  
du silence. Le vacarme  
s'étale de tout son long, sans son,  
et se vautre dans la neige.

Insupportable que toi  
nous imposes la lenteur, neige,  
nous paralyse s, neige.  
Ton manteau épais,  
trop lourde,  
trop lourde,  
cette avarie vaporeuse.

**ARTICLE 29ter**

À la frontière entre le Mulgimaa et le Tartumaa  
au bord d'un marais quelques pins  
tendent vers la route  
leurs dix bras :

*Humains, humains,  
pourquoi  
ne nous attendez-vous pas ?*

**ARTICLE 30: LE DROIT AU SILENCE**

[...]

**ARTICLE 31: LE DROIT AU LANGAGE**

Entends-tu le babil du ruisseau,  
Entends-tu le hennissement du cheval, l'abolement du chien,  
Entends-tu les pas sur la route,  
Les gens qui parlent et les enfants qui rient ?  
Les entends-tu ? Les sens-tu ?

J'ai pris la langue que personne ne désirait

Goûte tous les langages sur tes langues, Europe,  
Hoquetées, expectorées, maudites, roucoulées,  
Affiche fièrement tes vocabulaires,  
Ne renonce à aucun mot, qu'il soit gris de poussière,  
Jaune d'œuf, rouge d'amant, aucun mot

J'ai pris la langue que personne ne désirait

Il n'y a pas de petites et de grandes langues, ni de petites et de grandes littératures.  
Il existe d'honorables naufrages poétiques sur les rochers de l'infini, et des mots  
viciés qui s'évanouissent sans traces dans les ténèbres.

J'ai pris la langue que personne ne désirait

Nous, poètes, préférons toujours le charretier limpide,  
l'espéranto des pachydermes et le sabir des latrines

J'ai pris la langue que personne ne désirait

Le droit de construire des châteaux en Espagne dans toutes  
Les langues de notre connaissance: luftschlösser bauen ou  
Luchtkastelen bouwen ou encore hacar castillos en el aire,  
In aria! In the air! No art! Partout des châteaux en l'air!

**ARTICLE 32: LE DROIT À LA TRADUCTION**

Ô les vers amis qu'on va traduisant  
d'une langue à l'autre, qui formez cent fleuves  
à travers l'Europe changée en désert,  
quand reprendrez-vous le cours en amont  
jusqu'à l'origine et plus loin encore:  
redevenant pluie dans la nue, le ciel  
qui vous a vus naître? Quand reviendrez-vous  
rebroussant chemin au sommet des puys,  
rivières-frontières sans éclats de sang,  
sans clameurs de guerre, tout juste irriguant  
la vie et la fête? Dites-moi, très chers,  
à quand le retour lavant les péchés  
de tant de lectures faites à contre-temps,  
vers le grand pays aux cent langues et plus,  
vers le paradis?

**ARTICLE 33: LE DROIT DE TROUVER EXIL DANS L'ART**

Toute personne a le droit de trouver exil dans l'art. Cet exil ne peut subir aucune  
forme de persécution, de violence ou de chicane. Cet exil est irréversible et  
définitif. C'est uniquement au moment de sa propre abolition qu'un poème  
commence à exister réellement; c'est parce que son auteur l'abandonne qu'un  
poème existe.

**ARTICLE 34: LE DROIT AUX COMPORTEMENTS ET IDÉES EXCENTRIQUES**

Et la constitution serait en bonne condition Garantirait à l'homme des garnitures  
pour ses plats et son salon, qu'il puisse faire le poirier en mettant des gants et en

marchant sur des œufs, que la survivance de l'enfant en l'homme soit constitutionnellement assurée, et le droit de jeter de la nourriture, de dire des bêtises, d'en faire, de faire des calculs avec ses reins, un pour tous, et le droit de faire son show sans retenue, de sauter les frontières et de vivre Comme un Roi – sans valets et sans valeurs (idéologiques). Chaque homme est un monarque Avec un royaume de ce monde. Qu'il puisse en toute impunité se fourrer les doigts dans le nez, éternuer, se masturber, pour qu'en nous trône la liberté.

**ARTICLE 34bis**

Quatre membres et très sincère en quelque sorte  
l'homme s'étonne.

C'est tout comme.

Nos deux mains là dressées nous embarrassent.

Avec en plus la conscience que la terre est ronde.

Avec en plus leurs différences.

**ARTICLE 35: LE DROIT À LA BÊTISE**

des idées séparatistes dans la tête  
les plus fidèles pensées me quitteront  
elles emmèneront celles que je n'aimais pas  
que je ne prenais pas pour miennes  
je resterai avec des lèche-bottes  
qui viennent sans cesse sur le bout de la langue  
toutes les pensées malpropres  
grossières  
et qui font des mines devant le manuscrit  
comme devant une glace

**ARTICLE 36: LE DROIT À L'INSONDABLE**

Le poème composé sur ordre du souverain  
touchait un bout de champ à l'abri d'un bois  
aux arbres tellement touffus sur les bords

qu'on ne passait plus,  
touchait la glaise durcie en chape de brique  
où palpait une ombre fuyante,  
les premiers mélèzes et épicéas  
aux branches basses, prises dans l'herbe  
et les tentacules difformes des ronces,  
dont les bouts se renfonçaient dans la terre  
rouge, entre les glèbes,  
touchait un rempart de chênes chétifs,  
étouffés par des buissons sans nom,  
des bouleaux tordus, hérissant un amas  
de pierres revenues à la surface,  
des feuilles de bardane aux pointes roussies,  
un peuple carbonisé de molènes et de lupins,  
touchait la station de l'air au-dessus de la cime des arbres,  
dans le frémissement de ses mauvaises herbes,  
chaleur du brasier et foudres au loin.

**ARTICLE 36bis**

un ton concerné de téléthon. sciemment. puis s'y laisser aller. lentement  
ma définition du style méga-super : hachette qui taille en piécettes.  
*in secure veritas*. H, je dirai quelque jour vos entailles latentes  
hé! preux, si j'eusse pourfendu au temps de ma jeunesse. ça sonne bien.

mais toi (gémeau) tu te sens mal dans le rôle  
que te réserve le mouvement. la rébellion n'est pas exclue.  
la pensée déjetée non plus! un fumet de carpe au diem  
se répand dans la maison. post brest-litovsk. combien de lignes

me reste-t-il?



---

**ARTICLE 37: LE DROIT À LA COMPLEXITÉ ET À LA LENTE ET PROFONDE COMPRÉHENSION**

Qui désire s'arracher le cœur de l'avenir?

Qui la fin de l'expérience?

**ARTICLE 38: LE DROIT AUX CONTES DE FÉES**

Tout le monde a droit à une nouvelle histoire

qui naît sur les lèvres

qui explose entre les fissures disloquées

des murs blessés.

Toi aussi cher Saleh,

tu as le droit de grignoter

une autre histoire

avec les fragments des pierres

qui croquent

chaque frontière.

**ARTICLE 39: LE DROIT À LA COLÈRE**

Trêves de boniments, appels imminents aux soulèvements,

Rejoins le rang des résistants dénonçant le pouvoir dans ses dérèglements.

Mais quelles éducations? Quels droits? Quelles constitutions?

Quels changements et pour quelles évolutions?

Décidément, beaucoup de «quels» sans réponse, quelle déception!

Pour autant de ramassis de fabulation! Il n'en est pas question!

Prête attention, pour finition, le peuple se fait révolution,

J'entends sa voix:

Y'en a marre de qui se moque-t-on? Passons à l'action,

Instinct de Guérilla au nom de nos futures générations!

Allons-y, renversons les règles établies, ramenons ces despotes aux grands renoms

Aux pieds de leurs malversations, rien à foutre des «qu'en dira-t-on»!

Bon sang, chaque jour que Dieu fait, la mort crève les écrans,

Et pourtant, y'a plus que du non sens qui n'enfante que des bains de sang  
pour discernement,  
D'hier à maintenant, désormais même le démon les dément !  
Non ! Plus de pitié, ni de vertu ! Non, tout ça, c'est révolu !  
Ici, le combat n'est plus dans les urnes mais se déroule dans les rues !  
Vous l'avez cherchée, envenimée, voulue et nous trop souvent rêvée  
Que cette révolution règne aux quatre coins des mondes ... perdus  
Fini le temps des moutons dociles et des larmes indélébiles  
Rien n'effacera les familles tombées sous les missiles d'un pouvoir débile !  
L'objectif est clair, faire que le peuple avance sur des fils d'enfer  
Qui n'aboutissent qu'à des terrains hostiles ou à des cimetières ...  
Les drames sont au menu, faut que bouge et ça crame !  
Et s'il le faut, les masses iront jusqu'à faire parler leurs armes !  
Au nom de nos libertés se révolter pour se réapproprier la paix de nos âmes,  
L'étendue de nos savoirs et de nos cultures que la dictature craint comme la came !  
Redonner la dignité à nos enfants et à nos femmes,  
Recouvrer toutes nos mémoires dans nos crânes  
Et surtout user de tous nos droits contre l'infâme  
C'est pour tout ça que la révolution, je la clame et la réclame !

**ARTICLE 40: LE DROIT DE (SE) DÉCONNECTER**

il faut des siècles  
pour que deux vagues se rencontrent dans l'océan  
il suffit d'un instant  
pour qu'elles se quittent

**ARTICLE 41: LE DROIT AU BIEN-ÊTRE**

Dans le bois il y a un cube, dans le cube, le silence,  
il y entre au fil du temps une maison,  
on y mène une vie réussie,  
filant avec certitude vers le ciel.

Elle est paisible, bien paisible, l'estomac agréablement calé,  
cette vie au pied des coteaux boisés,  
rien qui fasse problème, tout, dans le cocon du silence, à crever.

Ouais, on s'en souvient, c'était autrefois  
et dans les veines, paisible, bien paisible, coule le sang,  
et dans le bois, paisibles, bien paisibles, se promènent des biches  
noir et blanc comme toujours.

La souris qui, folle affamée, vient ronger la nuit  
le bout des doigts, pour téter le sang,  
ne passe, par bonheur, que sporadiquement.

**ARTICLE 42: LE DROIT À LA NOURRITURE**

Ton pain est mon pain, mais le mien n'est pas le tien.  
Quand quelqu'un mord un bout d'obscurité ou de froid  
il engraisse la peau de tous  
et reste creux de l'intérieur

le pain des anges offert aux hommes  
on en donne si peu, à autrui pas le moindre morceau  
un pain si dur que le cœur se brise contre sa surface.

**ARTICLE 43: LE DROIT À LA GOURMANDISE, À L'OBÉSITÉ.**

Vous dit-on: «Allo? Allo?» Répondez: «A table!»  
Que rien ni personne n'ose vous y couper l'appétit.  
Premier à vous y asseoir, dernier à la quitter.  
Soyez gourmand! Ecornifleur ou non resservez-vous

À tout bout de champ sans faire de chichis ni compliments!  
Frichti, fricot, rata, que tout vous soit gueuleton si ça vous semble bon!

Ne craignez pas d'être une grosse dondon, un sumo, un poussah  
Dites plutôt à celui qui vous montre du doigt: « Obèse un peu le ton

Veux-tu! » Devenez mafflu, fessu – plus que de raison! – mamelu,  
Toujours plus goulu. Exigez double ration à chacun de vos repas!  
Cuisinez tout à la graisse d'oie! Payez-vous un triple menton!

Ayez une taille voluptueuse comme disent nos amis québécois  
Occupez deux sièges dans les avions! Effrayez les gens  
Dans les ascenseurs! Goûtez au bonheur d'être rond et corpulent!

**ARTICLE 43bis: LES DROITS FONDAMENTAUX DE LA POMME DE TERRE**

Traité... tracteur... les taxes agricoles enfouies dans la terre noire...  
les pommes de terre soumises à l'impôt, d'ailleurs ce sont des légumes  
d'une autre origine ethnique... une de ces espèces qui ont appris à  
s'intégrer, mais qui restent au plus bas de la pyramide alimentaire...

**ARTICLE 44: LE DROIT AU MARIAGE BLANC**

Si Shakespeare peut se permettre  
de souffler son nez dans le mouchoir de Desdémone,  
moi aussi, j'aimerais jouer au toréador avec le taureau qui a enlevé Europe,  
pour l'atterrer en lui enfonçant mon Bic à l'encre invisible entre les cornes,  
pour pouvoir me marier avec la fille par intérêt,  
obtenir sans problèmes la naturalisation française, belge ou allemande  
comme le voyou que j'ai rencontré il y a vingt ans  
dans le train de Novossibirsk  
qui rêvait de s'enfuir vers l'Est Sauvage jusqu'en Israël  
en se mariant avec une vieille juive,  
car il ne considérait pas la femme un luxe, mais un moyen de transport,  
sans complexes chrétiens,  
tout en considérant le fait que finalement  
même Jésus est le fruit d'un ménage à trois.

**ARTICLE 45: LE DROIT DES VILAINS GARNEMENTS**

Qu'ils puissent être aimés  
Pour leurs regards purs  
"Bronzés" ou "pas bronzés"  
Pourvu que la vie dure

Qu'ils aient une maison  
Et qu'ils puissent étudier  
Les langues (la leur, des autres)  
Chaque origine ainsi préservée

Que ce soit toujours matin  
Grâce à eux de par le monde  
Et multicolore leur ronde

L'Europe sera des peuples ou ne sera pas  
Tenons-nous par la main  
Il n'y a pas d'autre voie

**ARTICLE 46: LE DROIT DES TRÈS VIEILLES DAMES**

Ça y est tu es en Europe  
toutes les très vieilles dames  
habitent leur maison  
et sur le pas des portes

au soleil à la pluie elles s'installent  
toute la journée à regarder  
passer les gens  
échanger bavarder

**ARTICLE 47: LE DROIT À L'ÉPHÉMÈRE**

Le ver de terre mange le sol où nous marchons  
Ce sol est le passé, le présent, l'avenir  
Quand j'irai à Malte, j'embrasserai la terre,  
Quand je reviendrai en Lettonie – aussi.  
Le présent, à présent sans mémoire,  
L'avenir qui se connaît depuis longtemps,  
Le ver les tâte avec ses intestins  
Les mâche et chante – le ver les connaît!  
Il chante en silence, un petit ver de terre pourpre  
On n'entend pas sa voix, on l'entend partout  
Où nous laissons nos pas et où nous marchons dessus  
En silence; avec ceux qui vont encore naître  
Avec nos morts.

**ARTICLE 48: LE DROIT DE RÊVER**

Coups de feu au cœur de la nuit.  
Les rues encore tachées de sang,  
nos cœurs vaguement engourdis  
les mots ne peuvent définir le désespoir  
les silences ont remplacé la parole  
nous attendons que le silence pousse un cri

ils ont tué nos rêves  
mais nos rêves refusent obstinément de mourir.

# **CHAPITRE III: DÉCLARATIONS**





# Déclarations concernant les musées

## **ARTICLE 49 : NE DITES PAS EUROPE**

ne dites pas Europe disent-ils dites Mort  
les films s'immobilisent les bibliothèques brûlent  
ce ne sont pas des locustes mais des bombes qui votent dans les herbes  
leur tic-tac qui murmure dans les artères les rues

et elle ne dit rien elle prend de l'eau en bouche  
cherche son salut en s'incrétant dans le corps de la Russie  
se lamente sur le sort de sa sœur Atlantide  
dépèce le fantôme des flammes qui brûlent Jan Palach  
étudiant en philosophie élève d'Empédocle

mais quand elle dit quelque chose c'est en chiffre  
un chiffre dans lequel les mots ne veulent rien dire  
et qui effiloche en vain la langue

dans les nuits blanches sans sommeil  
elle marmonne de vieux exorcismes  
répète des définitions et des paradoxes  
sourit pour elle-même ne comprend rien  
ne sent pas son propre corps  
se pétrifie se pétrifie

il n'y a pas d'espoir disent-ils pas de salut  
Venise va sombrer Notre-Dame s'effriter

Constantin Cavafy est mort depuis longtemps  
des étrangers arrivent ils parlent un étrange idiome  
chantent des chansons nostalgiques

et rien ne se passe nous nous en arrangeons  
nous écoutons leur langue sans comprendre les mots  
nous disons c'est pas grave ça n'a pas d'importance  
nous fouillons de nos doigts les cendres des vieux livres

**ARTICLE 50: LES DAMNÉS ET LES PÈRES PÈLERINS**

Tous ont vécu à la proue des navires les veilles de premières découvertes  
et aperçu la terre rêvée la nuit dans la courbure  
du pont, porteurs d'une vision augurale qui les avait guidés  
sous les étoiles inconstantes entre les frayeurs maritimes.

Sur terre, ils ont jeté les fondements de la première maison,  
érigé des étables et des églises, fenêtres ouvertes  
sur la mer. Ils ont passé la première nuit à la belle étoile  
(vivres rationnés, prières pour les morts  
jetés sur la plage, conversations muettes avec le Seigneur).

Au matin, ils ont escaladé les parois des montagnes;  
donné le nom des saints et des choses connues  
à tout ce qui s'offrait à perte de vue.  
Ils ont déjeuné de poisson cru sur des feuilles de maïs.  
Sur une hauteur, ils ont laissé un drapeau frissonnant.

Habiles à détourner le cours des fleuves et à faire disparaître des montagnes,  
ils ont transformé coiffes et habits,  
artifices de la mort et objets de désir.

**ARTICLE 50bis : TRAVAILLEURS ÉMIGRÉS**

Si l'on considère que nous nous sommes retrouvés pour la première fois dans cette ville,

que nous ne faisons pas encore partie du paysage, que même les portes à cellule photoélectrique ne réagissent pas toujours à notre approche.

Si l'on songe que tout récemment, en habits de marins, chiffonnés comme ces maudits carnets (oubliés à la maison), nous avons posé le pied sur la passerelle pour quitter l'avion, en dépit des regards de travers de nos compagnons de voyage (et leurs soupirs de soulagement),

et que nous avons mis longtemps à trouver les bonnes adresses ...

Si l'on se souvient que personne ne nous a accueillis, que même la contrôleuse

(la personne qui parle dans tout l'aéroport) a annoncé notre vol en retenant son rire

à grand peine, comme si toute une équipe de laveurs de carreaux était en train de la chatouiller.

**ARTICLE 51 : LE CHAGRIN DE L'EUROPE**

J'imagine l'Europe réduite à néant  
(Barbares, cataclysmes, blâmes ou flammes)

Et de l'autre côté de l'océan

Par un riche et mélancolique quidam

Ab ovo rebâtie : Venise, Paris,  
Berlin, Milan et la vie de château,  
Mais aussi l'alpe et le millepertuis,  
La mesure, le borbier et l'échafaud.

Enfin, disons, à l'échelle qu'il faut.

Nul ne vit jamais plus belle kermesse.

Les touristes de toutes parts y affluent :

Vois, Europe, c'est qu'ils ne s'en lassent plus.  
La Scala met en joie, le Louvre en liesse.  
Une salle de conférences à nul ne chaut.

**ARTICLE 52: LE RÉCONFORT DE L'EUROPE**

Dans un désert carbonisé je suis  
Scrutant la frange d'un nuage rosé  
(Relent de halo, pour lors englouti)  
Et de vieux brandons d'un vieux brasier,

Cernés de cendre, me bercent d'une mélopée :  
« Des Lofoten aux rives du Bosphore  
Des nervis de rêves ces champs ont sillonné :  
Leur baiser notre joue embrase encore. »

Le baiser s'évanouit, la chanson est finie.  
Mais de l'autre côté, sur les marches,  
Les curieux d'esprit la fête intronisent.

Un tel cortège de rêves inonde l'Arche  
Que tous et d'emblée s'europanisent.  
Et voilà la ritournelle repartie.

**ARTICLE 53: PEINTURE**

Tous les hymnes seront chantés pour toi  
tous les chants  
et toutes les danses seront exécutés sur la scène  
la tristesse est pour tous les hommes  
et le rêve, pour que tu te caches en lui  
la mer est pour toi  
le regard des marins, qui, sur le pont, suivent la silhouette d'une fille  
ce bateau s'en va près de Paris

pour que les écrivains parisiens rapportent une fille triste dans leurs récits  
ce bateau s'en va près de Paris  
à droite d'une peinture au Louvre  
dans un lieu où la tristesse des hommes se cache dans la peinture  
auprès des couleurs bleues

**ARTICLE 54 : CV**

Je suis née en Russie.  
Suis allée à l'école en Pologne.  
Ai travaillé comme apprentie en Roumanie.  
Je me suis mariée en Serbie  
J'ai eu mon premier boulot en Bosnie.

Mon premier enfant je l'ai eu en Croatie.  
Le deuxième en France, le troisième en Espagne, le quatrième en Allemagne,  
Le cinquième en Belgique.

Je suis retournée en Serbie.  
J'ai eu mon sixième enfant en Serbie.  
J'ai dû m'enfuir en Italie après la naissance de mon septième.  
J'ai eu des jumeaux.

J'ai vécu une terrible tragédie : mon enfant a été retrouvé mort, on a dit qu'il s'était  
noyé dans la mer. Ils m'ont chassée, ils ont mis le feu à ma maison, ils ont pris mes  
empreintes. Et celles de mes enfants.  
J'ai peur. Ils nous l'ont déjà fait, le coup des empreintes, il n'y a pas si longtemps.  
J'ai peur.

Je me suis enfuie aux Pays-Bas.  
J'ai eu un dixième enfant.  
Mon onzième enfant, je l'ai eu en Suède.

J'ai quarante ans.

Je parle romani (ma langue maternelle), russe, slovaque, roumain, serbe, bosniaque, croate, italien, français, espagnol, allemand, néerlandais et un peu d'anglais.

Ce que ma famille désire et réclame : savoir lire et écrire.

Je deviens vieille.

**ARTICLE 55 : UNE ÉPOQUE DE TRANSITION**

Nous vivons une époque de transition, que nos petits-enfants peut-être nommeront ère. Nous ne savons rien de nous-mêmes tandis qu'eux nous classeront comme des papillons dans les vitrines de l'Histoire. Derrière la vitre nous regarderons de nos yeux morts et les enfants de nos enfants, conquérants des étoiles, feuilletteront les albums de famille. Ce vieux monsieur démodé c'est moi, la photo est jaunie. Je me tiens immobile, contemplant le soleil couchant. Dans l'angle du haut à gauche on voit un point brillant. C'est justement pourquoi cette vieille photo a une telle signification. C'était le premier signe. Ensuite vinrent les autres.

---

# Déclarations concernant les paysages

## **ARTICLE 56**

Quand j'avais quatorze ans, mes heures de travail étaient longues et dures.

J'aimais le soleil et la terre, et les cris de mes amis dans le bois, et toutes les choses qui procurent santé et amitié.

À cinq heures du matin, l'hiver,  
ma mère s'approchait du bord de mon lit  
et caressait mon visage. Jusqu'à ce que je me réveille.

Il ne faisait pas encore jour, mais j'étais obligé de me mettre déjà au travail.

Ceci n'est pas juste, mais c'était agréable d'aller par les rues, d'écouter mes pas et de ressentir la nuit de ceux qui dormaient et les considérer tous comme un seul être, comme s'ils se reposaient tous de la même existence dans le même sommeil.

Je ne puis plus écouter dorénavant le chant des garçonnetts dans les prés, mais il y a en moi quelque chose de plus grand et de plus réel que moi, qui emplit ma pensée.

## **ARTICLE 57 : SOUS LES BUSARDS**

Personne n'entendra.

Ocre, haut et mûr le blé se dresse autour  
D'un nid d'amour hâtif, aplati avec soin.

Cercle chaud de terre, qui promet du miel,  
Peint en silence un été en un tourbillon  
De palette bleue, blanc le pouce dressé.  
Les journaliers muets, les gamins effrontés,  
Et les oreilles du hibou immobile  
Entendraient-ils bondir de légers cœurs brun clair,  
Fuyant l'affût de la chasse du busard ?  
Et la terre sent le museau blanc et mouillé  
Du répit enclos de blé, plisse les yeux,  
Soupire, plus fort que le goéland d'argent  
Qui guette les rêveries de l'albatros  
Plus loin que le pôle chapeau bas et gouttant.

Personne n'entendra,

Ou si, les plus de deux cents étalons peints  
En rouge, forgés dans le fer et les ténèbres,  
Qui viennent avec vingt-quatre socs d'argent  
Labourant le long du blé mis à nu (jamais  
Il ne moissonna plus au cœur de son sol)  
Du côté meurtrier du silence, de grasses  
Vagues noires déroulent leur perspective  
Vers le vent chuchotant d'une mer régulière.  
Des coquillages venus de temps obscurs  
Bâillent à l'amoureuse lumière du jour  
(Vois comment des lèvres mordent à l'approche)  
Et les oiseaux de mer qui, éparpillés comme  
Les disciples d'un prophète de fer-blanc  
Picorent les relents carmin de la charrue.



Personne n'entendra :

La musique vitrée lavant des cuisines  
Gémissantes avec des filles à genoux  
Pousse les vitesses, conduite assistée,  
Siège suspendu hors d'accès, panoramas,  
Jusqu'à ce que les voix d'anges labourées  
Après trois-minutes-trente de plaintes tombent  
Au fond des sillons, apostrophe l'écran.  
Le conducteur roule et rêve, tantôt rageur  
Tantôt mélancolique, aux greniers bleu nuit  
De la lune assassine, mais le jour n'indique  
Encore qu'un matin, et l'amour peut durer  
Un après-midi. La terre et le blé le savent,  
Porteurs de souffrance chantant haut qui creusent  
La mort, temple silencieux de ce néant bleu.

Personne n'entendra,

Car le soleil du sud prétend regarder,  
Mais se tait, et plus le busard devient petit,  
Plus le désir grandit caché dans le blé  
Qui se brise : des yeux, se cherchant pour s'enfuir  
Sous les insultes des oiseaux de mer et  
Les étalons noirs qui hument l'écurie blanche  
Des nuages, se soumettant à l'amour  
Et l'après-midi gras et lent, couvre ses yeux  
De glaise avec ses cheveux défaits, retourne  
En rampant au fleuve caché dans les vapeurs  
Marines de son embouchure envasée,  
Fait briller les saumons couleur de lames à  
Contre-courant, et vient et rage, hors du  
Temps, hors de l'espace prétentieux, hors de lui.

Personne ne verra

Vide et plénitude, la main dans la main  
Quitter simplement le blé singulier, tandis  
Que dans un feu rouge les étalons noirs,  
Flairant les juments bleues salées de la mer, foulent  
La terre, pourchassés par la création  
Sous un soleil bienveillant qui se courbe vers  
L'ouest et le travail accompli avec soin.  
Dans la plus sèche aurore boréale bleue,  
Dans des yeux débordant de brume et d'amour,  
Un goéland parmi les centaines qui crient  
Est enseveli sous une vague grise  
De lombrics déversée par un des socs d'argent.  
Et le busard là-haut vole en saint-esprit,  
Les corbeaux freux jacassent dans le blé désert.

**ARTICLE 58**

Que serait sans les foulées humaines cette aspérité qui fait crisser la lumière.  
Que serait l'écorce jaune du terrain en friche sans les mains blessées  
dépourvues d'espoir, qui le fendent et l'ouvrent,  
pendant l'époque hivernale. Ombres, orties,  
caillasses, terrains incultes, tristesse. Telle serait  
la terre désertique face au mur d'acier des montagnes.

Voie de solitude. En haut, peut-être,  
le chardon et le seigle brûlent-ils sous les oiseaux. Ils descendent ensuite  
vers la plaine roussie comme le visage  
du laboureur, qui passe constamment,  
avec sa charrue et le vieux canasson,  
sa fatigue et sa pauvreté, toujours,  
toute la vie le jour durant.

# **CHAPITRE IV : POLITIQUE ET FONCTIONNEMENT**



**ARTICLE 59: DÉMOCRATIE**

prenons une diagonale qui n'a pas peur de se taire  
ou un tango travesti en inquiétude  
avec ses accordéons plus longs qu'un siècle

prenons la couronne d'un amandier et posons-la  
sur la tête d'un olivier

prenons un sud et mettons-le dans l'hémisphère  
nord du gouvernement, là où on ne pleure jamais parce  
que les mouchoirs qui passent sont pliés en quatre

prenons un principe et plions-le en quatre et  
plions en quatre le gouvernement

allons au marché et vendons-y le gouvernement  
vendons-y également le principe

prenons ensuite un labyrinthe pas trop grand  
et sa fanfare jouant des airs économiques

gardons le labyrinthe et la fanfare et plions en quatre  
les airs économiques

allons au marché et vendons les airs économiques

prenons un drapeau qui est le pan d'un drap  
ou un lambeau de peau ou un coup de vent

plions le drap en quatre  
économisons la peau

ne vendons pas le drap avant d'avoir attrapé la peau

prenons un costume et ne mettons personne dedans

prenons un jour qui bientôt tardera à se lever  
et un soleil qui lui dira : lève-toi et marche  
et le jour qui n'obéira pas

**ARTICLE 60: REPRÉSENTATION**

« si seulement une heure par jour on pouvait échanger son corps,  
j'emprunterais le tien, mon frère, ainsi tu pourrais marcher quelque part le long  
d'un fleuve »

**ARTICLE 60bis**

Je ne suis pas capable de trouver quelqu'un qui m'enseigne quoi faire,  
et moi ici sous la pluie, tremblant. *Igitur non est in extremo punctus quin  
extremis sit circumferentia.*

**ARTICLE 61: SONNET SUR LE PROCESSUS DE DÉCISION**

La majorité qualifiée  
se définit comme étant égale  
à au moins 55 % des autres membres  
du Conseil, représentant des États membres

réunissant au moins 65 % de la population  
des États membres participants.

Une minorité de blocage doit inclure au moins  
le nombre minimum de ces autres membres du Conseil

représentant plus de 35 % de la population  
des États membres participants,  
plus un membre,

faute de quoi la majorité qualifiée  
est réputée acquise.

Ou on hésite.

**ARTICLE 62: LE MARCHÉ LIBRE**

une petite place dans le midi de la france  
des oignons qui s'écaillent  
le panier d'osier de  
la paysanne édentée  
qui fredonne  
en pensant à la mule  
qui a besoin d'un vermifuge  
pensant  
au vétérinaire  
à la facture  
au magret de canard  
en train de se décongeler  
ou à l'auto-stoppeur  
deux kilomètres plus loin  
qui achetait des oignons et  
est en ce moment à la recherche d'une  
liaison internet  
en pensant  
au frigidaire chez lui  
à copenhagen

qui doit être réparé  
par un homme  
au volant d'un camion  
venant de varsovie  
qui mange du fromage d'italie  
dont le grand-père  
est allé jusqu'en russie  
et aujourd'hui  
à la lueur de la télévision  
édenté  
ne parle plus  
de sa mule  
et sur une petite place  
par un dimanche matin  
cherche des oignons

**ARTICLE 62bis**

la nuit pour douter  
de ces marchés,  
pour douter des couleurs de notre arc-en-ciel embrumé,  
la nuit pour sourire  
de mes propres doutes,  
la nuit pour franchir  
les frontières  
qui tuent le papillon de mes doutes.

que mes mots  
franchissent votre frontière,  
pour créer ce nouvel arc-en-ciel de doute  
dont il me reste encore à rêver la couleur  
– ces couleurs, celles que je choisis.



**ARTICLE 63: LA MONNAIE**

Ô penny et ta poule! Ô demi-couronne et ton cheval!  
Ô saumon du florin! Ô roitelet du farthing!  
Ô lièvre! Ô lévrier! Ô bécassine! Ô taureau!  
Ô trésor des eaux et des champs à l'odeur de menthe, adieu!  
Soyez de l'Irlande l'arche perdue, cachée sous terre,  
Et que là où finit l'arc-en-ciel, l'on puisse vous trouver.

**ARTICLE 63bis**

Révolues, les sanglantes saisons,  
révolus, révolus, les ducats et les doublons,  
révolus aussi les francs, marks et florins.  
Nous voguons tous dans des rafiots affins,  
sur cette mer unique et sans marées,  
*la Mare Nostrum de la marine marchande.*

**ARTICLE 63ter**

Avez-vous remarqué sur vos billets d'euros  
Comme les arches des ponts enjambent une faillite d'eau?  
Narcisses d'elles-mêmes, qui s'admirent reflet  
Symétrique de leurs briques à elles-mêmes cimentées.  
Rien ne coule, rien ne flue, aucune liquidité  
Sous la pointe du graveur n'y fut filigranée.  
Les fleuves qui firent l'Europe, Seine, Tage, Rhône ou Escaut,  
Meuse, Pô, Rhin, Douro, Main, ici n'ont pas écho.  
Leurs eaux glissent sous le pouce d'un débit digital  
Dispensant qu'ils humectent les villes capitales.  
Les larmes danubiennes veinées de sang glacé  
Les Serbes s'en décorent de cravates en papier.  
Ah! quelle erreur l'Europe, quelle rigide confusion  
De croire pouvoir cacher d'un tablier ses fonds

Où décantent les boues d'une fausse affluence  
Quand c'est d'un afflux d'eau dont il faudrait créance !

**ARTICLE 64: DE LA LIBRE CIRCULATION DES IDÉES**

Les idées circulent entre les gens  
changeant de rythme et de registre  
Miroirs aux différents reflets  
Tréfonds d'une lagune en feuilleté de limon

**ARTICLE 65: DE LA LIBRE CIRCULATION DES PERSONNES**

Merci pour l'argent, la boîte, vos idées toujours bonnes.  
Mais venez, à présent! Nous rendre visite. La vie est belle ici  
autre que chez vous. Qui vous en empêche? Évitez les plus rapides  
des voies, elles semblent toujours filer droit mais font  
des crochets bizarres. Venez vers nous par vos propres moyens. Nous  
voulons vous attendre. Tandis qu'à travers palis et treillis, par bois  
et banlieues vous avancez, marchez et saluez les légions  
d'épis de maïs, herbes et graminées qui dodelinent le long de l'ancienne  
chaussée. Sachez-le: nous vous attendons, nous sommes prêts  
derrière les bras grand ouverts de la fenêtre de notre cuisine.

**ARTICLE 66: TRANSPORT**

*Henriëtta fait des petits bateaux en papier:*

«Un vélo est un poisson. Une voiture un toboggan. Une ville un train longtemps  
à l'arrêt.»

**ARTICLE 66bis:**

Je le confesse ici, et ici  
je vais à la ligne, parce que les bus surgissent toujours là où tournent les  
pattes de mouche, comme à Amager, où j'ai eu mon permis de conduire.  
L'examen théorique, je l'ai eu du premier coup, mais je n'ai pas toujours

compris les règles de stationnement. Faut dire que les leçons de conduite consistaient

à voler au secours du fils du moniteur d'auto-école parce qu'il était en panne sèche. Un bidon dans le hayon arrière et un autre dans le dos. C'est aussi une façon d'apprendre à faire attention. Entrer en collision avec une autre voiture est illégal, disait le moniteur.

Mais se crasher aussi devrait être interdit :

c'est ce que fit Bror von Blixen-Finecke ... que fit Albert Camus ...  
que fit Hank Williams ... que fit Jackson Pollock ... que fit Théo Sarapo ...  
que fit Jean Robic ... que fit Alexander Dubcek ... que fit Michael  
Ventris ... que fit la Princesse Diana ... que fit Lisa « Left Eye » Lopes ...  
que fit Natacha ... que fit Jörg Haider ...

#### **ARTICLE 67: L'AGRICULTURE ET LA PÊCHE**

Des souvenirs des récoltes anciennes sont

Écrits dans le vent,

L'arôme onctueux des moulins à huile

La lente fermentation dans les fours

De la farine moulue par la magie

De l'eau et de la pierre en harmonie.

Jusques à quand la tristesse des champs solitaires, du sol inondé

de détritrus, des oliviers sectionnés, des montagnes de pommes pourrissantes  
et des vignes arrachées depuis leurs ceps ?

Gravés dans les vagues chevauchent

Des souvenirs de pêches avantageuses

De prises d'espadons et de sardines

De poulpes et de congres mis à sécher

Sur les estacades orientées au couchant.

Jusques à quand la tragédie des mers stériles, sans poissons à lever  
avec les hameçons ?

**ARTICLE 68 : GESTION DE L'ENVIRONNEMENT**

Sur la calcification des semences tombent des fleurs enlacées dans la pénombre  
de ma pensée.

Je vois de la laine ensanglantée et, dans les aliments, de la graisse mortelle,  
des pustules noires et, sous des branches immobiles, de nombreux infectieux.

Les os brûlent, j'entends la rosée qui fermente : pleurer les arbres torturés.

La lumière révèle de vilaines plaies, je vois le frémissement des dernières eaux  
et l'épaisseur des huiles industrielles sous les lobes des coquelicots.

Est-ce ceci la terre ? Sous les étoiles elle était propre.

Faites quelque chose. Ne la laissez pas mourir. Hâtez vous,

Les solstices hivernaux vont pourrir. Allumez la pureté. Vite :

les insectes jaunes avancent déjà vers mon coeur.

**ARTICLE 69 : POLITIQUE DE LA VILLE**

appelez-la un ravage

un dédale de rails et de ruelles

une ombre que tu confonds avec une horde

elle perdure

elle s'obstine à parer nos hivers

d'enseignes, intérimaires et opéras

graffitis et patineurs et papier peint

de polaroïds et aurore et massepain et peine

elle sourit à ton contour qui gèle blanc

collectons des croûtes pour ses canards sauvages

déployons la nuit pour elle

prenons que nous nous émiettions  
dans ses métros et dans ses jours de Jupiter

elle maintient tout  
elle nous conserve dans ses mains de béton  
elle nous dorlote, elle craque

**ARTICLE 69bis**

La ville respire toujours plus lentement.  
D'abord il y eut les mouffes,  
les joues, les toits enneigés.  
Aujourd'hui, rien que brume et averses.

La ville trébuche dans ses rues.  
Elle bafouille, tousse et s'effiloche.  
Dans mille flaques elle se reflète,  
dans mille fenêtres obscures.

Le froid nous a quittés.  
Pas de blanc, pas de ciel ni de bleu  
mais grise et sans merci  
la ville se moque de mon imperméable.

Sans mots nous essorons à nouveau  
notre propre peau.  
Nous durons tout au plus quelques jours,  
la ville nous expire lentement.

**ARTICLE 70: EXPANSION**

La lumière fleurit sur le rivage  
nous cheminons sous des voiles étoilées,  
pluie rose, remous de la mer dans un verre,

un ornement se détache du mur en tournant, se met à vivre,  
un œuf d'or se brise en quatre oiseaux,  
et tu tiens dans tes mains un établissement thermal, ses flammes bleues transparentes.

Oui, et ces fêtes où l'on ne t'invitait pas. Et ceux que l'on n'invitait pas.  
Tu dis: il serait poli de toujours mettre une assiette supplémentaire.

**ARTICLE 70bis : HYMNE GÉOSTRATÉGIQUE À L'EUROPE**

Aujourd'hui encore, vous colportez l'histoire de ces Turcs  
Qui installèrent leurs tentes aux portes de Vienne pour tromper l'ennemi.  
Vous expliquez qu'ils sont déguisés en vendeurs de kébabs :  
Aujourd'hui encore, ils ne font qu'attendre le bon moment  
Pour bondir de leurs échoppes et trancher vos gorges séniles.

Vos tribus ont beau être englouties à jamais  
Dans les marécages de vos plans barbares,  
Et même si vous ne savez pas reconnaître le crâne d'un Goth du crâne  
D'un Slave du crâne d'un Angle du crâne d'un Franc,  
Vous continuez à croire que seul le sang de vos fils vous rendra la jeunesse.

Vous continuez à penser que nous allons avaler ce mensonge.  
Quand mes yeux fatigués se ferment, vous apparaissez  
Sous la forme d'une grosse femme poilue qui enfante en ronflant,  
Et de l'homme près d'elle qui dans le secret de la nuit se masturbe  
En pensant à l'Amérique.

**ARTICLE 70ter : PLAN DE VILLE**

Regardant le plan  
de Nicosie et de sa banlieue  
la rue Fuat Pasa se termine dans la rue Dionos et Jason  
la rue Defne Yüksel dans la rue Lâmbrou Porphyras

la rue Yenice Şafak dans la rue Leondiou Mahera  
près du bastion Roccas.  
Sur les anciens plans la rivière traversait la ville  
mais Savorgnan détourna son cours  
afin de remplir d'eau les douves.  
C'est là que le dimanche les aides ménagères  
du Sri Lanka viennent étaler leurs mouchoirs  
et manger ensemble.  
Sous les palmiers pareils à ceux de leur pays.

**ARTICLE 71 : MIGRATION**

frappe et l'on t'ouvrira  
et bien je frappe  
je remue la tête de lion  
je sonne  
puis des coups de poing  
de pied  
je jette des cailloux à la fenêtre  
puis des pierres  
et bien  
mais personne à la maison

**ARTICLE 71bis**

Que te dire Princesse Europe  
Fille d'Agénor roi de Phénicie  
Au pays de ton père  
La mer cerne toujours les cèdres  
Qui languissent des bouleaux  
Les vaisseaux partent toujours chargés des damnés de la terre  
D'exil en exil leurs baluchons comme des fardeaux  
Jamais reposés aux portes des riches rumeurs  
Des passeurs nés des griffes des vautours les jettent à la meute

Qui leur montre naufrage après naufrage des crocs d'enfer  
Ni les fleuves n'offrent des radeaux à leurs rêves  
Ni les sombres neiges par-delà les montagnes  
N'étanchent leurs soifs dans les brèves lueurs  
Fallait-il à l'injuste taureau tant d'insouciance pour t'enlever  
Et sortir les loups de leur tanière ?

**ARTICLE 71ter**

Ils lui ont donné un morceau de pain –  
et l'injera s'est collée au bout de mes doigts  
avec les histoires  
des nuits passées dans les cellules de Safi  
sans sommeil  
à feuilleter l'obscurité.

Je lui ai demandé :

*Tu n'as pas apporté un peu de terre avec toi ?*

Pour te rappeler la sensation du corail cuit sur les joues ?

Cette île est sèche

si tout le monde lui offrait un peu de terre

de chaque souvenir gravé

une nouvelle histoire naîtrait.

*Tiens regarde, m'a-t-elle dit,*

et dès qu'elle a ouvert sa main

j'ai vu la peur accrochée à la fraîcheur de la nuit

sur une barque griffant le bleu de la Méditerranée,

j'ai vu sa bouche couverte de mots

d'innombrables histoires sans fin

le contour de ses yeux débordant de colère

roulant

sur ses joues

comme des perles.



**ARTICLE 72: EXIL**

L'épée du Cid fauche à droite et à gauche  
Les têtes des Maures et des chrétiens, elle gagne le pain  
Des filles du Campeador qui, aujourd'hui,  
En ce début du vingt-et-unième siècle, font le pied de grue  
Entre la Puerta del Sol et la Gran Vía,  
Ces petites Elvires et Sols, maigres et brunes, capturent  
Dans les filets de leurs yeux sombres des chrétiens et des Maures –  
Des hommes – à droite et à gauche, en frissonnant  
Elles gagnent leur pain  
Dans le plein hiver de l'Europe: *Ô père! père!*  
*Pourquoi nous as-tu abandonnées!*

**ARTICLE 72bis**

Loin de chez moi,  
les odeurs,  
les sons,  
la folie,  
les rires,  
les douleurs d'aujourd'hui  
et les joies  
du pays où je suis né,  
les mélodies de nos oiseaux  
dont je devinais les noms,  
le bruit des rivières  
où grandir en essayant de trouver  
un nom  
à leur rythme, à leur danse,  
la forme  
des collines et des montagnes,  
leur façon de nous dire  
qu'elles étaient comme un homme qui danse,

comme une femme qui fume la pipe,  
une femme exaltée  
qui danse pour plus d'un amant,  
les couleurs du ciel  
quand il passait d'une humeur à une autre  
pour évoquer les voix  
du tonnerre et de la foudre :  
toutes ces couleurs sans forme,  
celles des papillons, des choses restées sans nom,  
je les garde à jamais en mémoire.

**ARTICLE 72ter**

Princesse Europe  
Fallait-il à mon pauvre cœur  
Vieilli avant l'heure  
Essuyer l'insoutenable distance  
Quand il aimait te revoir parmi les hirondelles  
Caressant Métis  
Les guitares mêlées aux luths dessinant ta toile  
Tissée par nos mille brises de jadis  
Danube Tage Seine Volga Guadalquivir Rhin Meuse  
Pour embrasser la mer généreuse  
Les fraternelles vagues les cigognes qui vont et viennent  
Oiseaux libres rebelles aux outrages  
Pour consoler les forêts des crépuscules insanes  
Tout ce blé alentour pour le partage des moissons claires  
Loin des cornes de brume des cruelles frontières  
Sublime navigateur le vent a-t-il jamais choisi les voiles ?

**ARTICLE 73: LIBERTÉ DE CULTE**

Ici dans notre ville  
habite sous chaque tour

un autre dieu.  
À barbe verte,  
à barbe violette  
ou à queue de paon,  
des déesses aussi  
à neuf seins veloutés  
ou avec des pieds dansant comme une balle de ping-pong  
ou mystérieuses comme un nombre imaginaire,  
ou  
une boîte vide.

En quittant ces septante-sept sanctuaires  
les croyants et moins croyants et incroyants se saluent,  
ils s'inclinent courtoisement et achètent les uns chez les autres  
pour un bon prix du lait ou du vin,  
des biscuits sucrés,  
des craquelins salés,  
des perles de corail,  
des livres sacrés, des livres interdits,  
des cymbales de cuivre,  
de l'ail et des icônes,  
des oignons rouges, des bougies jaunes, des chapeaux  
de soie et des flageolets nourrissants,

mais jamais, au grand jamais,  
jamais  
ils ne piperont mot de  
théologie.

*Hier muss ein jeder nach seiner Façon selig werden.*

Elles se dressent vers le soleil, les septante-sept tours,  
vers les chouettes et les choucas, les septante-sept tours,  
vers les arcs-en-ciel, les exquis septante-sept tours.

**ARTICLE 73bis**

Qu'est-ce qui roucoule  
Entre pierre et pierre ?  
Je pense vingt minarets  
Au-dessus de cette église  
Dont les cloches  
Sont l'écho d'un temple lointain.  
Vingt minarets ...  
La peur n'a pas de commencement,  
La nostalgie pas de fin.

Quoi encore ?  
J'ai vécu plus que de mesure,  
Je suis mort plus que de mesure  
Et il n'est pas de dieux  
Que mon désespoir n'ait vaincus,  
Que mon pardon n'ait confondus.

**ARTICLE 73ter**

Un jour tout est là ; le sang noté rhésus plus et saturé du meilleur oxygène et les points cardinaux sont absolument égaux, donc au nord-est je sacrifie à mon prédécesseur, la puissante Torgjerd Holgabrud, au sud-est le dieu éléphant Ganesha attend sur son trône, au sud-ouest le balanin cherche sa nourriture dans le noisetier sacré, à l'ouest Quetzalcoatl, le serpent à plumes, me lance un salut cordial dans ce monde au-dessus des mondes où la maladie ne sera plus, ni la misère.

**ARTICLE 73quater : HYMNE À L'INCROYANCE**

On a créé dieu et ses émissaires  
Qui ont fait des lois et des cordelières  
On s'est flanqué entre deux murailles  
Entre deux barreaux, entre deux canailles

Dans une douce prison aux vitres teintées  
Pourtant nous sommes tous fils de liberté  
Saura-t-on enfin que nous sommes des humains  
Condamnés malgré tout à vivre en commun  
On a créé dieu et ses petits frères  
On s'entredéchire et fait les fiers  
Oublions-les ne serait-ce qu'un jour  
La paix renaîtra et ce sera pour toujours

**ARTICLE 74: SÉCURITÉ**

L'un des chats, je l'ai sorti d'un chantier désert. Il avait un œil fermé, une oreille déchirée et sa fourrure était marquée de crocs des chiens. Une semaine durant, il s'est terré sous une armoire, sans dormir, et chaque fois que je le cherchais, à quatre pattes, je le trouvais recroquevillé, le regard de pierre, je ne voyais la vie qu'au battement de ses flancs, une pompe à oxygène apeurée. Plus tard, il se laissait parfois caresser, si l'on faisait très attention, il ne mordait pas. Pourtant, un jour, il a sauté sur mon lit, une griffe s'est plantée dans mon sourcil, le sang a coulé le long de mon nez et dans ma bouche, je me suis terrée sous un coussin de peur du tigre dans ma maison.

J'ai trouvé un autre chat dans la rue, sous un porche, dans la pluie froide. Il était si petit qu'il était encore plein de confiance. Il a dormi dès la première nuit dans mon lit, tombant dans un sommeil si profond que toute vie avait glissé de ses jeunes muscles, je jouais avec ses pattes, sa queue, il était une poupée-chat pleine de son. La nuit, il n'entendait pas les chiens des voisins. Un sommeil pareil porte un nom : sécurité.

Un ami qui est sourd dit qu'il a le plus gentil matou du monde. Une nuit, celui-ci lui saute sur la tête, le ventre, lui mord cruellement les orteils. Lorsque, hagard, il regarde autour de lui dans la pénombre, il voit, dans le silence le plus complet, la poignée de la porte de la chambre à coucher s'incliner vers le bas.

Ainsi les chats nous parlent-ils : des profondeurs du sommeil, des scarifications des vieilles angoisses.

**ARTICLE 75: AIDE HUMANITAIRE**

On a pris du pain de nos sangs mêlés  
Sous le ciel des nuits glacées  
J'ai donné mon sang,  
J'ai donné mes forces  
et ma jeunesse sacrifiée  
pour le voir renaître enfin libéré

Le printemps revient  
avec ses oiseaux  
Et d'oublier feint  
Sans-cœur il devient  
J'ai beau partager  
Je suis toujours l'étranger

**ARTICLE 76: L'EUROPE EN ÉCHEC**

Elle a échoué en bonheur l'Europe.  
Vain, vide projet qui en essence,  
une force était, inexploitée, trahie.  
Forteresse Europe, bastion inhospitalier,  
qui refuse de partager même  
son rêve perdu avec d'autres. Mais qui,  
par dépossession possédé de l'Europe,  
entreprend encore une suicidaire tentative,  
nage au-devant de la noyade.  
La mort sangle ce continent d'une eau  
ductile comme une ceinture de chasteté.  
L'Europe ne distribue pas de gilets de sauvetage.

Elle subventionne ses vaches grasses  
à lard et laisse faire la mer.

**ARTICLE 76bis: LA FÊTE DE L'ÉCHEC**

Le 7 mai 1945 l'Allemagne, épuisée, défaite, capitulait.  
Il ne faut pas le regretter.  
L'empire espagnol sombrait le 16/7/1898 dans la baie de Santiago.  
Il ne faut pas le regretter.  
Le 18 mai 1941 le duc d'Aoste se rendait aux Ethiopiens.  
Il ne faut pas le regretter.  
Il faudrait chercher la date exacte  
de l'écroulement de l'Empire austro-hongrois.  
Et déclarer fête nationale dans chaque pays  
le jour de sa plus grande défaite.  
Parce que ce n'est pas par la victoire,  
mais par les batailles perdues.  
que nous apprenons vraiment qui nous sommes,  
et où nous avons pris le mauvais chemin.

**ARTICLE 77: LE STATUT DE LA POÉSIE**

Les poètes sont des feux follets: ils n'éclairent rien mais rappellent que la lumière  
existe.  
Les poètes sont la toux et le bégaiement, le murmure et le silence du monde.  
Les poètes sont l'écho de demain.





# **CHAPITRE V: HYMNE EUROPÉEN**

## La Constitution Européenne en Vers

---

italien, espéranto, français, espagnol, catalan, portugais  
grec, basque, turc, arabe  
hébreu, romani, hongrois, letton  
roumain, lituanien, slovène, albanais, arménien

tchèque, slovaque, russe, polonais, biélorusse, croate, bulgare  
serbe, bosniaque, macédonien, estonien, anglais, finnois  
yiddish, suédois, néerlandais, danois, allemand, norvégien, islandais, anglais  
breton, gaélique, frison, occitan

urdu, bambara, malais, ewe  
coréen, japonais, chinois  
bengali, lingala, quéchua, sepedi/sotho du Nord  
quéchua, wolof, swahili

japonais, philippin/tagalog, persan/parsi, xhosa  
papiamentu, zoulou, sesotho/sotho du Sud  
punjabi, luxembourgeois, amharas, maori,  
tchèque, slovaque, russe, ukrainien, biélorusse, polonais, sorbe

Le texte de l'hymne européen a changé. C'est le mot pain que l'on chante à présent dans l'*Ode an die Freude* de Beethoven. On y trouve des langues européennes officielles ou marginalisées, ainsi que d'importantes langues véhiculaires ou au contraire minoritaires.

Pane, pano, pain, pan, pa, paō  
 Psomi, ogi, ekmek, khobz  
 Lehem, xumel, kenyér, maize  
 Païne, duona, kruh, büke, hatz

Chléb, chlieb, chleb, chlib, chleb, chleb, hleb, chljab  
 Hleb, hljeb, leb, leib, loaf, leipä  
 Broyt, bröd, brood, brød, Brot, brød, brauö, bread  
 Bara, aran, bôle, pan

Roti, balo, roti, bolo  
 Pahng, bureddo, mianboa  
 Roti, lipa, t'anta, senkgwa  
 T'anta, mbuuru, mikati

Pan, tinapay, nan, isonka  
 Pan, isinkwa, borotho  
 Roti, Brout, dabo, parãoa !  
 Chléb, chlieb, chleb, chlib, chleb, chleb, hleb



**CHAPITRE VI:  
DISPOSITION  
FINALE**

Je fus aveugle jusqu'au jour où je découvris les vraies mains dans le monde.  
Pas les mains mais cette façon qu'elles ont d'être unies sans se toucher comme  
les feuilles dans le bois.

Je sais à présent que l'unique chant, le seul digne des chants antiques, l'unique  
poésie est celle qui déclare son amour au monde, à cette solitude qui déboussole  
et dépouille.

Moi je me tais, j'attends que ma douleur et mon espoir soient comme on marche  
dans la rue, de pouvoir m'intégrer moi-même dans le corps de tous les êtres  
humains et percevoir les yeux fermés la douleur que je vois déjà les yeux ouverts.



# Index

Le nom des poètes et de leurs traducteurs est identifiable par article. Dans le préambule et les articles comprenant plus d'un auteur, chaque nom est accompagné des trois premiers mots du texte correspondant.

## INTRODUCTION

(David Van Reybrouck et Peter Vermeersch, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

## PRÉAMBULE

[Rien]

*Ne dites pas* (Leszek Szagura, polonais, trad. Alain van Crugten)

*Dans un désert* (Gerrit Komrij, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

*Europe qui brûle* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

*Je vois de* (Antonio Gamoneda, espagnol, trad. Gisèle De Ro)

[Commencement]

*Trompette dans un* (Easterine Kire Iralu, anglais, trad. Isabelle Cluzel)

*Nous, cela gémit* (David Van Reybrouck, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

*Nous ne savons* (Leszek Szaruga, polonais, trad. Alain van Crugten)

*En cet instant* (Jüri Talvet, estonien, trad. Antoine Chalvin)

*Nous qui ici* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

[Nous]

*Nous tous ensemble* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)

[Matins]

*Nous ne voulons* (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)

*Éveil. Éveil* (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)

*Que ce soit* (Fabio Scotto, italien, trad. Isabel Violante)

*Sens le rythme* (Kader Sevinç, turc, trad. Isabelle Cluzel)

[Voix]

*Ne trempons pas* (Manza)

*Utilisons, donc, l'encre* (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)



*Noir comme la* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)  
*Pour laisser voir* (Haris Vlavianos, grec, trad. Michel Volkovitch)

## LA CONSTITUTION

1. Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
2. Manza
3. Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
4. *Ni frontières, ni* (Manza)  
*Ni le troupeau* (Abdellatif Laâbi)  
*Ce ne sont* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)  
*Pas de douaniers* (Jean-Pierre Verheggen)
5. Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
6. Péter Kántor (hongrois, trad. Patrick Quillier)

## CHAPITRE I: PRINCIPES

7. Europe (Ekaterina Karabasheva, bulgare, trad. Marie Vrinat)
8. Le rapport au passé (Laurence Vielle)  
 8bis Haris Vlavianos (grec, trad. Michel Volkovitch)  
 8ter Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
9. L'Union (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
10. Vérité (Péter Kántor, hongrois, trad. Patrick Quillier)  
 10bis Haris Vlavianos (grec, trad. Michel Volkovitch)
11. Liberté (Peter Vermeersch, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)  
 11bis Solitude (Kateřina Rudčenková, tchèque, trad. Erika Abrams)
12. L'imperfection permanente (Eugenijus Ališanka, lituanien, trad. Genovaitė Dručūtė)  
 12bis Francis Dannemark
13. L'État de droit (Manza)  
 13bis Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
14. Les membres (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
15. Le gouvernement (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Marnix Vincent)
16. Pouvoir (Narcís Comadira, catalan, trad. Annie Bats)
17. Le statut de la violence (José Ovejero, espagnol, trad. Gisèle De Ro)
18. Respect des minorités (Louise Rosengreen, danois, trad. Isabelle Piette)

## CHAPITRE II: DROITS FONDAMENTAUX

19. De l'essence des droits (Liāna Langa, letton, trad. Rose-Marie François en collaboration avec Astra Skrābane)

20. Le droit à l'entre-deux (Patrick McGuinness, anglais, trad. Isabelle Cluzel)
21. Le droit à la citoyenneté (Theo Dorgan, anglais, trad. Isabelle Cluzel)
22. Le droit à la mémoire (Narcís Comadira, catalan, trad. Annie Bats)
23. Le droit au travail (Agda Bavi Pain, slovaque, trad. Maria Ferencuhova)
24. Le droit à la paresse (José Ovejero, espagnol, trad. Gisèle De Ro)
  - 24bis Le droit aux pommiers (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
25. Le droit au logement (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
  - 25bis Niki Marangou (grec, trad. Michel Volkovitch)
  - 25ter Easterine Kire Iralu (anglais, trad. Isabelle Cluzel)
  - 25quater Louise Rosengreen (anglais, trad. Isabelle Cluzel)
26. Le droit à disposer d'une propriété abandonnée (Saila Susiluoto, finnois, trad. Antoine Chalvin)
27. Le droit de marcher (Laurence Vielle)
  - 27bis Le droit de courir (Louise Rosengreen, danois, trad. Isabelle Piette)
  - 27ter Hymne au chemin de traverse (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
28. Le droit du sol à s'user (Aleš Šteger, slovène, trad. Monique Nagielkopf)
29. Le droit à la lenteur (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
  - 29bis Hymne au flocon de neige (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
30. Le droit au silence
31. Le droit au langage

*Entends-tu le* (Hedina Tahirović Sijerčić, romani, trad. Monique Nagielkopf)  
*J'ai pris la* (Saila Susiluoto, finnois, trad. Antoine Chalvin)  
*Goûte tous les* (Geert van Istendael, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)  
*Il n'y* (Aleš Šteger, slovène, trad. Monique Nagielkopf)  
*Nous, poètes, préférons* (Jean-Pierre Verheggen)  
*Le droit de* (Jean-Pierre Verheggen)
32. Le droit à la traduction (Carles Torner, catalan, trad. Annie Bats)
33. Le droit de trouver exil dans l'art (Aleš Šteger, slovène, trad. Isabelle Cluzel)
34. Le droit aux comportements et idées excentriques (Franzobel, allemand, trad. Françoise Wuilmart)
  - 34bis Péter Kántor (hongrois, trad. Patrick Quillier)
35. Le droit à la bêtise (Eugenijus Ališanka, lituanien, trad. Genovaitė Dručkutė)
36. Le droit à l'insondable (Petr Borkovec, tchèque, trad. Erika Abrams)
  - 36bis Ulf Stolterfoht (allemand, trad. Françoise Wuilmart)
37. Le droit à la complexité et à la lente et profonde compréhension (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
38. Le droit aux histoires (Clare Azzopardi, maltais, trad. Elizabeth Grech)

- 
39. Le droit à la colère (Manza)
  40. Le droit de (se) déconnecter (Michal Habaj, slovaque, trad. Maria Ferencuhova)
  41. Le droit au bien-être (Kateřina Rudčenková, tchèque, trad. Erika Abrams)
  42. Le droit de la nourriture (Saila Susiluoto, finnois, trad. Antoine Chalvin)
  43. Le droit à la gourmandise, à l'obésité (Jean-Pierre Verheggen)
    - 43bis Les droits fondamentaux de la pomme de terre (Louise Rosengreen, danois, trad. Isabelle Piette)
  44. Le droit au mariage blanc (Mircea Dinescu, roumain, trad. Carmen Draghici)
  45. Le droit des vilains garnements (Fabio Scotto, italien, trad. Isabel Violante)
  46. Le droit des très vieilles dames (Laurence Vielle)
  47. Le droit à l'éphémère (Liāna Langa, letton, trad. Rose-Marie François en collaboration avec Astra Skrābane)
  48. Le droit de rêver (Easterine Kire Iralu, anglais, trad. Isabelle Cluzel)

### **CHAPITRE III : DÉCLARATIONS**

#### **DÉCLARATIONS CONCERNANT LES MUSÉES**

49. Ne dites pas Europe (Leszek Szaruga, polonais, trad. Alain van Crugten)
50. Les damnés et les pères pèlerins (Paulo Teixeira, portugais, trad. Marie-Isabel Bahia)
  - 50bis Travailleurs émigrés (Artur Pinte, russe, trad. Christine Zeytounian-Belous)
51. Le chagrin de l'Europe (Gerrit Komrij, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
52. Le réconfort de l'Europe (Gerrit Komrij, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
53. Peinture (Kamran Mir Hazar, persan, trad. Fery Malek-Madani)
54. CV (Hedina Tahirović Sijerčić, romani, trad. Monique Nagielkopf)
55. Une époque de transition (Leszek Szaruga, polonais, trad. Alain van Crugten)

#### **DÉCLARATIONS CONCERNANT LES PAYSAGES**

56. Antonio Gamoneda (espagnol, trad. Gisèle De Ro)
57. Sous les busards (Tsjèbbe Hettinga, frison, trad. Kim Andringa)
58. Antonio Gamoneda (espagnol, trad. Gisèle De Ro)

### **CHAPITRE IV : POLITIQUE ET FONCTIONNEMENT**

59. Démocratie (Jean Portante)
60. Représentation (Eva Runefelt, suédois, trad. Isabelle Piette)
  - 60bis Xavier Queipo (galicien, trad. Gisèle De Ro)
61. Sonnet sur le processus de décision (Peter Vermeersch, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
62. Le marché libre (David Van Reybrouck et Peter Vermeersch, néerlandais, trad. Marnix Vincent)

- 62bis Chenjerai Hove (anglais, trad. Isabelle Cluzel)
63. La monnaie (Seamus Heaney, anglais, trad. Isabelle Cluzel)
- 63bis Geert van Istendael (néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
- 63ter Jacques Darras
64. De la libre circulation des idées (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
65. Libre circulation des personnes (Eva Cox, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
66. Transport (Eva Cox, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
- 66bis Louise Rosengreen (danois, trad. Isabelle Piette)
67. L'agriculture et la pêche (Xavier Queipo, galicien, trad. Gisèle De Ro)
68. Gestion de l'environnement (Antonio Gamoneda, espagnol, trad. Gisèle De Ro)
69. Politique de la ville (Peter Vermeersch, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
- 69bis David Van Reybrouck (néerlandais, trad. Marnix Vincent)
70. Expansion (Saila Susiluoto, finnois, trad. Antoine Chalvin)
- 70bis Hymne géostratégique à l'Europe (Aleš Šteger, slovène, trad. Isabelle Cluzel)
- 70ter Plan de ville (Niki Marangou, grec, Michel Volkovitch)
71. Migration (Eugenijus Ališanka, lituanien, trad. Genovaitė Dručkutė)
- 71bis Tahar Bekri (arabe, trad. Tahar Bekri)
- 71ter Clare Azzopardi (maltais, trad. Elizabeth Grech)
72. Exil (Jüri Talvet, estonien, trad. Antoine Chalvin)
- 72bis Chenjerai Hove (anglais, trad. Isabelle Cluzel)
- 72ter Tahar Bekri (arabe, trad. Tahar Bekri)
73. Liberté de culte (Geert van Istendael, trad. Marnix Vincent)
- 73bis Faraj Bayrakdar (arabe, trad. Richard Jacquemond)
- 73ter Torild Wardenær (norvégien, trad. Elisabet Brouillard)
- 73quater Hymne à l'incroyance (Salem Zenia, amazigh, trad. Salem Zenia)
74. Sécurité (Eva Cox, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
75. Aide humanitaire (Salem Zenia, amazigh, trad. Salem Zenia)
76. L'Europe en échec (Bart Vonck, néerlandais, trad. Monique Nagielkopf)
- 76bis La fête de l'échec (José Ovejero, espagnol, trad. Gisèle De Ro)
77. Le statut de la poésie
- Les poètes sont* (Francis Dannemark)
- Les poètes sont* (Franzobel, allemand, trad. Françoise Wuilmart)
- Les poètes sont* (Péter Kántor, hongrois, trad. Aurore Picavet)

**CHAPITRE V : HYMNE EUROPÉEN** (David Van Reybrouck)

**CHAPITRE VI : DISPOSITION FINALE** (Antonio Gamoneda, espagnol, trad. Gisèle De Ro)

# Auteurs

**EUGENIJUS ALIŠANKA** est né en Sibérie où ses parents avaient été exilés, mais il ne pense pas que cet événement a eu un impact sur sa poésie. Il écrit en lithuanien.

**CLARE AZZOPARDI** (Malte) est née dans une cité balnéaire. Cette jeune poétesse écrit en maltais et en anglais. Elle est très active dans le monde littéraire.

**FARAJ BAYRAKDAR** est un poète et journaliste syrien. Ce qui lui a valu de passer quinze ans en prison. Il n'a été épargné ni par les cellules d'isolement ni par la torture. Les autorités syriennes lui ont accordé l'amnistie en 2000. Il vit maintenant à Stockholm, en Suède.

**TAHAR BEKRI** est né en Tunisie mais vit depuis plus de trente ans à Paris. Ce poète de l'exil écrit en français et en arabe.

**PETR BORKOVEC** vit en République tchèque. Poète, il a traduit des poèmes russes, hongrois et coréens. «Les prouesses linguistiques des grands traducteurs peuvent se mesurer au génie de la littérature originale», a-t-il dit un jour.

**EVA COX** a commencé à écrire des poèmes et à les réciter en 1999. Elle a gagné le «Vlaamse Poetry Slam» en 2001. Son œuvre a été traduite en anglais, en turc, en russe et en arabe.

**NARCÍS COMADIRA** est un des plus importants poètes catalans. Son œuvre a été traduite en français, anglais, allemand, galicien et espagnol. Lui-même a traduit W.H. Auden, P.P. Pasolini et Luigi Pirandello.

**FRANCIS DANNEMARK** est un poète francophone de Belgique, né à la frontière française. À une époque, il a travaillé comme veilleur de nuit mais la littérature l'a conquis.

**JACQUES DARRAS** est né dans le Nord de la France. Traducteur de Walt Whitman, Ezra Pound et Malcolm Lowry, il est aussi un essayiste, un rédacteur et, bien sûr, un poète, très actif.

**MIRCEA DINESCU** (Roumanie) s'est impliqué activement dans la lutte contre le régime de Ceausescu. C'est lui qui a annoncé en 1989 la chute du dictateur dans une conférence de presse mondialement célèbre. Et pourtant, l'humour conserve une grande place dans son œuvre.

**THEO DORGAN** est une personnalité de premier plan de la littérature irlandaise. Il est rédacteur, poète, écrivain, traducteur, auteur de scénarios et amateur passionné de voile. Son œuvre a été traduite en espagnol et en italien.

**FRANZOBEL** est le pseudonyme d'un écrivain autrichien, Stefan Griehl. Il vit à Vienne où il écrit des romans, des scénarios, des essais politiques et des poèmes. Dans le passé, il a été comédien au théâtre et artiste visuel.

**ANTONIO GAMONEDA** est un poète espagnol réputé dont la poésie imagée lui a valu de nombreux prix, parmi lesquels l'important prix Cervantes en 2006. Il est considéré comme l'un des plus grands poètes espagnols contemporains.

**MICHAL HABAJ** écrit en slovaque. Son œuvre a déjà été traduite en plusieurs langues et a été récompensée à de nombreuses reprises. Ce poète signe aussi des œuvres en prose et est chercheur à l'université de Bratislava.

**SEAMUS HEANEY** est originaire d'Irlande du Nord et écrit en anglais. Il a obtenu en 1995 le Prix Nobel de littérature.

**TSJËBBE HETTINGA** est le plus grand poète de Frise (Pays-Bas). Il est presque aveugle mais sa poésie est remarquablement visuelle. Il connaît ses poèmes par cœur.

**CHENJERAI HOVE** (Zimbabwe) écrit des poèmes, des romans et des essais, aussi bien en anglais qu'en shona, la langue de son père. Ses critiques à l'encontre de Mugabe l'ont contraint à l'exil. Il vit actuellement en Norvège.

**EASTERINE KIRE IRALU** est née dans l'état du Nagaland, en Inde. En 2005, la situation l'a obligée à quitter sa région natale. Elle aime raconter des histoires et incorpore souvent de la musique dans ses représentations. Elle vit en Norvège.

**PÉTER KÁNTOR** est originaire de Hongrie. Il a étudié les littératures hongroise, russe et anglaise et a écrit des articles pour le magazine littéraire *Kortárs*. Il traduit de l'anglais et du russe et ses œuvres ont également été traduites dans ces langues.

**EKATERINA KARABASHEVA** est une jeune poétesse inspirée de Sofia (Bulgarie). Elle a étudié à Trèves, en Allemagne. Ses poèmes ont déjà été publiés dans plusieurs périodiques étrangers.

**GERRIT KOMRIJ** est le parrain de la poésie néerlandaise. Il a réalisé plusieurs anthologies consacrées aux six siècles de poésie néerlandaise, à la poésie sud-africaine et à la poésie néerlandaise pour enfants. Il vit depuis plusieurs années au Portugal.

**ABDELLATIF LAÂBI** est né au Maroc. Son engagement politique lui a valu une peine de prison de neuf ans, suivie d'un exil en France. Il vit désormais à Paris et écrit en France.

**LIANA LANGA** (Lettonie) a travaillé comme restauratrice d'art et comme professeur. Elle a publié deux recueils de nouvelles, réalisé un documentaire, étudié la philosophie et la littérature américaine aux États-Unis et a gagné plusieurs prix.

**MANZA** est l'un des poètes urbains de Bruxelles. Ses parents sont originaires du Maroc, lui est né en Belgique. Sa poésie s'appuie sur son travail de rappeur et de slammeur.

**NIKI MARANGOU** est une poétesse chypriote. Elle est aussi dramaturge, peintre et directrice d'une librairie dans sa ville, Nicosie. Elle a reçu deux fois le prix d'État pour la poésie et deux fois pour son œuvre en prose.

**PATRICK MCGUINNESS** est un poète britannique du Pays de Galles. Il est né en Tunisie, vit au Pays de Galles et enseigne le français à l'université d'Oxford.

**KAMRAN MIR HAZAR** a commencé sa vie dans les montagnes d'Afghanistan, mais sa famille a émigré en Iran quand il n'avait que six mois. Là, il a travaillé pour plusieurs journaux et magazines, souffrant toujours de la censure sévère du régime.

**JOSÉ OVEJERO** est originaire d'Espagne, a habité longtemps en Allemagne et fait la navette aujourd'hui entre sa ville natale, Madrid, et Bruxelles. Infatigable, il écrit des romans, des poèmes, des guides de voyage et travaille pour plusieurs journaux et magazines.

**AGDA BAVI PAIN** est un écrivain turc et slovaque controversé. Il est également le chanteur d'un groupe interdit, *Liter Gena*. Il écrit pour le cinéma, le théâtre et les grands shows de télévision.

**JEAN PORTANTE** (Luxembourg) est poète, traducteur, rédacteur et journaliste. Il écrit encore des romans et des scénarios. Membre de l'Académie européenne de Poésie, il vit à Paris.

**ARTUR PUNTE** est né en Lettonie et a étudié en Russie. Il traduit et écrit des poèmes en russe et en letton et organise des projets de poésie multimédia.

**XAVIER QUEIPO** est originaire d'Espagne et écrit en galicien. Biologiste marin, il a travaillé longtemps en mer avant de rejoindre la Commission européenne à Bruxelles. Ce traducteur de Joyce est membre du Collectif de poètes bruxellois.

**LOUISE ROSENGREEN** est une jeune écrivaine et poétesse danoise. Elle a étudié la littérature et la philologie danoises à l'université de Roskilde et plus tard, l'histoire de l'art à Berlin. Elle suit actuellement les cours d'écriture de l'université de Lund.

**KATEŘINA RUDČENKOVÁ** est née et a grandi à Prague. Elle publie depuis dix ans des poèmes dans les journaux et les magazines littéraires tchèques. Elle collabore également au site Internet spécialisé dans la culture *Dobrá adresa*.

**EVA RUNEFELT** (Suède) traduit dans son œuvre son expérience d'aide gériatrique et sa confrontation avec la maladie et la mort. Elle collabore depuis quelques années avec des artistes de disciplines différentes. Elle travaille également comme critique d'art.

**FABIO SCOTTO** (Italie) enseigne la littérature française à Milan. Il est poète, traducteur et essayiste. Ses poèmes ont été traduits en plusieurs langues.

**KADER SEVINÇ** est originaire de Turquie mais vit à Bruxelles où elle dirige la délégation européenne du parti socialiste turc. Et elle écrit des poèmes.

**HEDINA TAHIROVIĆ SIJERČIĆ** a travaillé dans les années 1980 comme journaliste pour la télévision et la radio de Bosnie à Sarajevo. Par la suite, elle a émigré au Canada puis en Allemagne. Elle est traductrice et écrit des livres pour enfants en rom.

**ALEŠ ŠTEGER** est né en Slovénie. Il a publié quelques recueils de poèmes, *Berlin* (un essai) et un roman. Il vit désormais à Ljubljana où il travaille comme rédacteur.

**ULF STOLTERFOHT** est un poète et traducteur allemand de Berlin. Son style éclectique s'alimente aux sources des canons littéraires, de l'argot, de la novlangue et du langage des jeunes.

**SAILA SUSILUOTO** est une poétesse en prose de Finlande. En 2001, son premier recueil de poèmes a remporté le prix Kalevi Jäntti qui récompense de jeunes écrivains.

**LESZEK SZARUGA** est né dans une famille d'écrivains de Pologne. Avant la chute du communisme, il a publié ses poèmes dans le circuit non officiel et a réalisé des reportages pour Radio Free Europe, la BBC et Die Welle. Il enseigne aujourd'hui à l'université de Varsovie.

**JÜRI TALVET** vit en Estonie où il enseigne depuis des années à l'université de Tartu. Il écrit et traduit. Chercheur en littérature, il publie aussi des essais et des articles sur la culture et les lettres.

**PAULO TEIXEIRA** est un poète portugais né au Mozambique. Son œuvre est caractérisée par une mélancolie de tous les instants et par une conscience exacerbée de l'écoulement du temps.

**CARLES TORNER** est écrivain et poète catalan, auteur de nombreux recueils. Il s'est activement engagé au sein du PEN international. Il est responsable du Département Sciences Humaines de l'Institut Ramon Llull.

**GEERT VAN ISTENDAEL** est le doyen de la littérature néerlandophone à Bruxelles. Son œuvre comprend des essais, des poèmes, des récits et des traductions. Il a traduit Goethe, Heine et Brecht.

**DAVID VAN REYBROUCK** est un auteur néerlandophone de Bruxelles. Il y a deux ans, pendant un déjeuner au bistrot l'Achepot, il a eu une idée: «Pourquoi n'écririons-nous pas une Constitution européenne en vers?»

**JEAN-PIERRE VERHEGGEN** est un poète franco-phonique de Belgique. Dans les années 1960, il a collaboré au célèbre magazine d'avant-garde TXT. Ses poèmes s'efforcent surtout de pasticher les conventions de la Poésie.

**PETER VERMEERSCH** est un chercheur en politique et un spécialiste du slave de Bruxelles. Il a publié des poèmes notamment dans la revue *Het Liegend Konijn* et anime un blog (brievenuitbosvoorde.com).

**LAURENCE VIELLE** vit à Bruxelles. Poétesse et actrice française, elle est une promeneuse acharnée. Elle fait partie du Collectif de poètes bruxellois.

**HARIS VLAVIANOS** est né à Rome mais a grandi à Athènes. Grâce à un coup de chance au poker, il a pu se retirer pendant un an sur une île grecque pour écrire des poèmes. Par la suite, il a continué à écrire. Il a notamment traduit Zbigniew Herbert, Fernando Pessoa et John Ashbery.

**BART VONCK** est poète et traducteur littéraire. Il a traduit des poèmes de Pablo Neruda, Federico García Lorca, César Vallejo et Antonio Gamoneda. Il a lui-même publié plusieurs recueils de poésie. Il habite et travaille à Bruxelles.

**TORILD WARDENÆR** est une poétesse norvégienne de Stavanger. Elle a étudié la littérature et a mené de nombreuses expérimentations dans le genre du poème en prose. Elle traduit par ailleurs des poèmes anglais et américains.

**SALEM ZENIA** est né en Algérie. Il écrit de la poésie et de la prose en Amazigh, la langue berbère de Kabylie. Lui aussi a été confronté pendant toute sa vie à la censure. Réfugié politique, il vit aujourd'hui à Barcelone.

**Rédaction** David Van Reybrouck et Peter Vermeersch  
**Coordination** Paul Buekenhout, Nathalie Goethals, Anne Janssen et Gunther De Wit  
**Œuvre de couverture** Koenraad Tinel, *Enlèvement d'Europe*, 2008 | acier  
**Photo de couverture** Joke Floreal, Leysbroek asbl  
**Graphiste** SignéLazer, Bruxelles  
**Mise en page** Karakters, Gand  
**Impression** Profeeling, Beringen

ISBN 978 90 8141 001 4

D/2009/11.968/1

NUR 306

Tous les textes © Passa Porta et les auteurs

Ceci est le premier numéro d'une série de Cahiers de Passa Porta.

Une publication de Passa Porta (Bruxelles)

Avec le soutien du Ministre flamand de la Culture, de la Jeunesse, des Sports  
et des Affaires bruxelloises, la Région de Bruxelles-Capitale et l'Union européenne.

Met steun van de  
Vlaamse overheid



Dans le cadre du projet européen **Shahrazad – Stories for life**

La Constitution Européenne en Vers est un projet du Collectif de poètes bruxellois.

Les membres présents de ce collectif sont Geert van Istendael, Manza, Laurence Vielle et Xavier Queipo. Le collectif a été fondé par David Van Reybrouck. Aujourd'hui il le mène avec Peter Vermeersch. Le Collectif de poètes bruxellois est activement soutenu par Passa Porta.